

René Lew
Dimensions de la psychanalyse,
colloque sur la « Proposition du 9 octobre 1967... » en 2007,
Paris, 6-7 octobre 2007,
organisé par la Lettre lacanienne et l'E.P.S.F.

La passe en réseau : est-ce toucher au réel ?

Argument

La passe répond à la nécessité de redonner un devenir signifiant à l'objet produit en fin de cure, pour que celui qui viserait à se faire à son tour le support de ce devenir-objet soit à même d'être un des tenants d'un supposé sujet supposé savoir mettre en œuvre les signifiants que la parole articule.

C'est dire qu'au rapport asphérique d'interlocution mettant en jeu la parole dans la cure, selon le schéma transférentiel d'une bande de Möbius (deux interlocuteurs, mais une seule parole), la passe substitue un autre schéma, non plus établi sur le retour vers l'Autre, mais sur un ensemble extensionnel rétablissant les mises en valeur, en forme, en rapport signifiantes (c'est-à-dire la logique, la grammaire, l'homophonie) sur une fonction existentielle de jouissance de la parole, permettant un tel nouage, sur le mode borroméen du trois en un propre au *Witz*..

La passe en réseau répond en son principe, en le démultipliant, à cet ordre borroméen qui ne distingue réel, imaginaire et symbolique que pour mieux les homogénéiser. Ce qu'il faut démontrer comme cela se montre dans les passes effectives.

Je rappellerai d'abord le dispositif de passe en réseau (en I), pour le commenter secondairement (en II) selon l'approche que j'en ai aujourd'hui, en répondant à cette question : « La passe en réseau touche-t-elle au réel ? », afin d'en considérer la pratique (en III).

*

I- La passe en réseau

1.1. Principes

La passe extra-institutionnelle qu'est la passe en réseau est à l'œuvre grâce à l'accord entre les associations qui la soutiennent et sont parties prenantes de son élaboration (*Analyse freudienne, L'Acte psychanalytique, Dimensions de la psychanalyse*, en particulier, mais non limitativement).

*

Dimensions de la psychanalyse, Analyse freudienne, L'Acte psychanalytique et nombre de personnes autour d'elles, proposons aux autres associations prises dans le discours psychanalytique, comme à ceux qui de leur place individuelle y sont intéressés, une passe en commun, dans l'esprit de la proposition de Lacan et avec le dispositif ci-joint comme cadre de fonctionnement.

Il nous est apparu que, pour faire produire à la passe ce qu'elle recèle de possibilités, mieux vaut la laisser parler par elle-même. Dans cet esprit, il importe de la préserver, comme on le fait pour la cure, d'une institutionnalisation qui pourrait se retourner contre elle, en en faisant un enjeu d'association. C'est pourquoi une pratique de réseau (concept congruent à celui de signifiant) peut étayer le fonctionnement d'une passe située hors point de vue.

En revanche, nous comptons sur la passe pour l'*institution* de la psychanalyse, à distance de tout effet de groupe. C'est la raison pour laquelle s'adresser à des associations de psychanalystes n'est pas antinomique avec cette visée, pourvu que celles-ci ne travaillent pas à leur simple pérennisation. À cet égard nous sommes sans exclusive.

Le réseau que forment déjà ces trois associations pourra s'élargir ; il peut concerner soit d'autres associations, prêtes à y participer, soit tout psychanalyste disposé à désigner un passeur, soit a fortiori tout psychanalysant souhaitant se présenter à la passe.

Le dispositif que nous proposons est, bien sûr, à retravailler d'étape en étape. Nous le ferons avec chaque association nouvelle, selon un mode à définir dans l'esprit de ce dispositif. Cependant une transformation des règles de fonctionnement ne pourra être envisagée qu'après un certain temps à partir de son lancement effectif.¹

1.2. Le dispositif

La passe

En référence à la proposition de Jacques Lacan du 9 octobre 1967, la passe consiste : (1) dans le fait que le passant parle à deux passeurs, (2) dans le témoignage des passeurs apporté au jury, (3) dans le retour du jury vers le passant, ici par le truchement d'un rapporteur et d'un représentant du jury. Chacun de ces intervenants fait valoir, à sa façon, une fonction de parole, moins comme propriété du passant qu'en tant qu'elle structure, à chacun de ces moments, l'échange entre eux. De plus, un secrétaire est chargé de recevoir, en plus des candidats, les noms des passeurs potentiels et ceux des membres potentiels du jury.

Le passant

En fonction du moment particulier où sa cure l'a conduit, il se porte candidat auprès du secrétaire pour s'engager dans la passe.

Les passeurs

Ils sont deux pour chaque passe, afin d'échapper au modèle de la cure. Un passeur est désigné par son psychanalyste (y compris son éventuel contrôleur), en dehors de toute question d'affiliation. Cependant, cette désignation n'interviendra qu'après l'engagement de celui-ci dans une procédure lui permettant d'éclairer une décision dont il garde l'entière responsabilité. Il s'agira pour lui de travailler les raisons de sa désignation, soit auprès d'un autre analyste, soit au sein d'un cartel. La procédure suivante, préconisée pour les analystes de nos associations, s'impose cependant comme une condition pour les psychanalystes n'y appartenant pas.

Dans un premier temps, il choisit deux autres analystes, auxquels il parle séparément des raisons qui, dans la cure dont il s'agit, l'ont induit à penser que tel sujet est dans la passe

¹ Cette « mouture » tient compte des modifications apportées le 22 septembre 2007.

et peut à ce titre être désigné passeur ; ces deux analystes se rencontrent et désignent à leur tour deux autres analystes pour discuter des éléments qu'il leur a fait connaître, ce qui constitue le deuxième temps ; afin de travailler la question, ces quatre psychanalystes se réunissent dans un troisième temps, en cartel, avec celui dont l'analysant pourrait être désigné passeur. S'il maintient sa décision, le psychanalyste qui désigne un passeur communique alors le nom de celui-ci au secrétaire de la passe, non sans spécifier avec quels analystes il a travaillé. Le déploiement dans le temps d'une telle procédure ne devra pas excéder un mois.

Le jury

Chaque association partie prenante désignera, comme elle l'entend, cinq personnes ; la réunion de celles-ci formera le jury potentiel au sein duquel sera tiré au sort le jury effectif de chaque passe. Ce jury comportera à chaque fois cinq membres dont quatre appelés à décider, plus un rapporteur ; un représentant, aussi tiré au sort, est adjoint au rapporteur pour lui servir d'adresse extérieure au jury proprement dit. Le passant connaît l'identité du représentant de sa passe, mais pas spécifiquement celle du rapporteur.

Le rapporteur

Un tirage au sort est organisé entre les membres du jury effectif pour désigner le rapporteur ; celui-ci assiste aux témoignages des passeurs comme aux discussions du jury, mais il ne participe pas aux débats. Sa fonction est de transmettre au représentant de la passe la teneur de ces témoignages et des discussions qu'ils occasionnent. Il est attendu qu'un retour intervienne par son intermédiaire, transmettant au jury l'écho qu'il a recueilli du représentant de la passe.

Le représentant

Il n'assiste pas au témoignage des passeurs ni aux délibérations du jury, mais sert d'adresse aux membres du jury par l'intermédiaire du rapporteur. Il peut intervenir en contrecoup sur les décisions adoptées, ne serait-ce que par la position extérieure qu'il occupe. Ce peut être lui qui transmette au passant le résultat de sa passe. Mais le jury a le choix non seulement du contenu mais aussi du mode de réponse.

Le secrétaire

Le secrétaire de la passe, extérieur au jury, recueille le nom des passeurs et des membres du jury potentiel. Les passants s'adressent à lui pour le tirage au sort des passeurs et dans un deuxième temps, après leur travail avec les passeurs, d'un jury au sein du jury potentiel ainsi que d'un représentant qui recevra du rapporteur les éléments mis en jeu dans la passe en question. Il lui incombe d'organiser une fois l'an une journée de travail sur la passe avec les institutions partenaires, afin que le cumul de l'expérience recueillie auprès des passants, des passeurs et des membres des jurys, soit répercutée vers la communauté analytique. Il assume cette fonction pendant trois ans. Il sera désigné parmi les jurés potentiels, et par eux, selon un mode de leur choix et sur candidature.

Fonctionnement

De la liste des passeurs, recueillie par le secrétaire, deux passeurs sont tirés au sort par le passant. Une fois accompli son travail avec eux, il tire au sort, toujours auprès du secrétaire, un jury de cinq personnes et un représentant. Le passant peut récuser le choix du sort tant pour les passeurs que pour les jurés.

Les passeurs en question ne sont désignés que pour une durée limitée et ils ne peuvent être tirés au sort que deux fois.

De même, les membres du jury potentiel ne seront tirés au sort que pour trois passes et ne feront partie du jury potentiel que durant trois ans. Chaque association renouvellera les jurés sortants au fur et à mesure et comme elle l'entend. Un délai de trois ans est requis avant une nouvelle désignation d'un juré sortant.

Chaque jury écoute à sa façon les passeurs l'un après l'autre ; puis, il rend compte de son appréciation au passant, en lui donnant une réponse conclusive et étayée, sur un mode qu'il choisit. Ce représentant n'aura pas assisté aux témoignages des passeurs ni aux discussions du jury. Il n'aura été mis en relation à cette passe que par le truchement du rapporteur.

Cette procédure n'aboutit à aucune nomination, sinon à celle des éventuelles surprises dont la passe en question aura été l'occasion. Il ne sera donné aucune publicité au résultat des passes.

Ce dispositif sera revu tous les trois ans, selon les indications issues des travaux des jurys et selon ce qui ressortira des journées de travail. Il va de soi que toute association ayant rejoint ce réseau participera à la révision du dispositif.

*

II- Plus que toucher au réel

Je vais maintenant soutenir que la passe et *a fortiori* la passe en réseau (qui s'assure bien entendu elle aussi de la logique de la tierce personne mais à une puissance supérieure) a la structure du réel de l'inconscient. En cela elle fait plus que toucher au réel, elle l'impose comme tel, au sujet comme à autrui, sinon à l'Autre, selon l'impact des principes (dits principes *a priori*) de l'entendement², qui participent du schématisme³ mis en évidence par Kant pour faire état de la subsomption des phénomènes sous les catégories. Aussi vais-je réintroduire les catégories lacaniennes permettant de juger du discours analytique — je veux dire : pour faire ainsi état du discours que tient en acte la psychanalyse.⁴ Mais ce faisant il ne peut être question que de schémas, d'abord ceux de Lacan préluant à l'instauration de la passe, mais aussi ceux de tout analysant (qu'il soit qui plus est passant, passeur ou membre du jury, car ce n'est pas la fonction d'analyste qui importe ici mais la fonction d'analysant, laquelle est tenue de perdurer pour qu'il y ait de l'analyse : par fonction analysante, j'entends la mise en jeu d'une parole productrice, sans qu'il soit nécessaire d'en clore la fonction en disant d'avance de quoi elle peut, voire doit, être productrice). Ce schématisme est donc celui de la parole. Et si la procédure de la passe ne promet rien en elle-même⁵, c'est par contre que la structure du dispositif est prometteuse : elle implique de mettre en jeu un réel particulier, celui de la parole. C'est dire que selon le schématisme en œuvre c'est à un réel variable qu'on a affaire.⁶

² Cf. R.L., « Freud ou l'Autre-rationalité », in Collège international de philosophie, *Psychanalyse et réforme de l'entendement, Cahiers de lectures freudiennes* n° 21-22, Lysimaque, 1997.

³ Cf. R.L., « Le schématisme de Kant », 2007. C'est tout le propos de Freud relatif à une conception des aphasies. (La traduction française abrège ce propos.) Par ailleurs la référence de l'*a priori* kantien à la raison ne peut avoir trait pour nous qu'à la raison freudienne (l'instance de la lettre).

⁴ Voir le colloque Lysimaque et Collège international de philosophie, *Psychanalyse et réforme de l'entendement* II, *Qu'un discours tienne*, 1997.

⁵ Comme le dit lors de ces journées Eric Didier au nom des C.C.A.F.

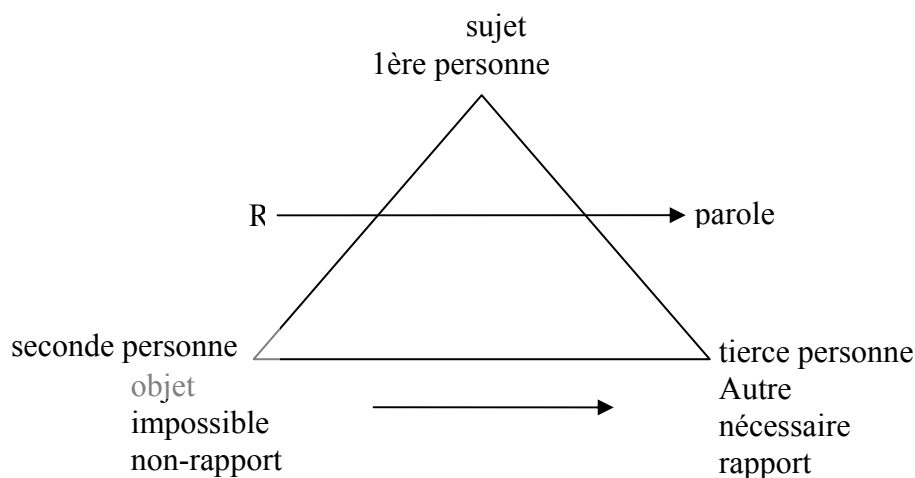
⁶ M.-C. Labadie, R. Lew, F. Nathan-Murat, « Construire les réels de la psychanalyse », second colloque du Comité de liaison français de Convergencia, janvier 2003

Je conseille au lecteur que le maniement des variétés topologiques rebute de passer directement au chapitre 2.2., quitte à revenir ensuite au 2.1. Je n'ai placé ce dernier paragraphe en premier que pour rendre évident le schématisme préalable de Lacan dans la confection du processus de passe.

2.1. La raison nodale de la passe

Par « réel de la parole », j'entends tout ce que la parole, du fait de son émission, de son développement, de la relation d'échange à quoi elle correspond, de ce qu'elle induit, etc., met en jeu au-delà d'elle-même et qui correspond (mais selon une autre correspondance) à l'existence du sujet, aux divers rapports qu'il entretient — y compris ratés — et à ce qu'il prend à son compte de constitution du monde.⁷

Pour aborder le réel de la construction du monde, je considérerai la structure nodale de la parole telle que Lacan la fait valoir dans *R.S.I.*⁸, en la déterminant comme Nom-du-Père ou, à la façon de Freud, comme réalité psychique C'est dire que le nœud borroméen formalise (et ne se contente pas de figurer) le réel de la parole. Et si la passe a la structure du réel de l'inconscient, c'est que déjà au-delà des fonctions signifiantes en cause dans la cure, le dispositif de la passe, en tant que développement de la parole, permet de toucher aussi au réel de l'objet produit dans la cure, et, là encore, bien plus que d'y toucher, de le susciter à neuf en le signifiant, c'est-à-dire en mettant en tension les liens identificatoires à l'Autre avec ce que l'objet supporte d'impossibilité :



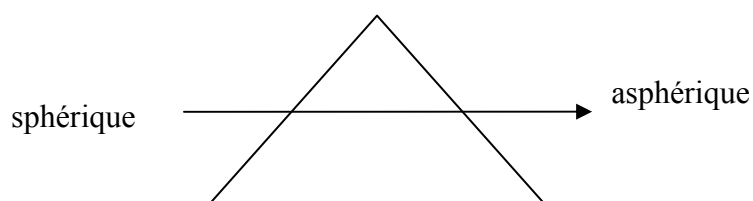
impossibilité de le mettre en jeu comme tel de façon subjective⁹, impossibilité de le faire valoir sinon au travers de la transformation symbolique opérant en particulier dans le mot d'esprit, donc au travers de sa reprise signifiante.

⁷ Cf. R.L., séminaire 2003-2004, *Construction dans/de la psychanalyse*.

⁸ J. Lacan, *R.S.I.*, le 11 février 1975, texte établi *Ornicar ?* n°4, p.99.

⁹ Voir là-dessus les développements essentiels de Kant dans les chapitres sur l'esthétique transcendantale de la *Critique de la raison pure*, en ce qu'elle peut servir d'appui, via sa révision que Lacan pointe comme nécessaire, à un dépassement de la sensibilité sphérique (telle que le sujet est le centre du monde) vers l'asphéricité du signifiant. Voir aussi Lacan, séminaire *L'identification*, le 28 février 1962.

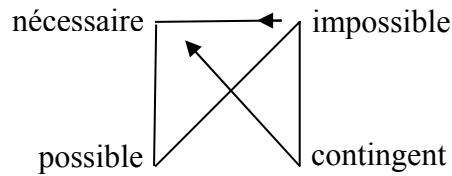
Pour le faire entendre, je rappelle ici brièvement ce ternaire de la parole, tel que Freud le développe, au-delà des restrictions de l'obscénité en ce qu'elle reste terre à terre, dans la logique dite de la tierce personne organisant le trait d'esprit¹⁰ : l'objet en tant qu'inaccessible comme tel (qu'il soit objet focalisant un intérêt sexuel ou objet d'intérêt meurtrier), car on ne saurait en jouir sexuellement ou agressivement du fait de la présence d'une tierce personne, amène le sujet à pactiser par un bon mot avec ce tiers gêneur afin de le mettre en disposition favorable à son égard par une identification procédant de la jouissance du mot d'esprit, une jouissance qui transcrit celle dont le sujet aurait pu bénéficier dans le réel et qui s'avère maintenant partagée de façon symbolique entre lui et ce tiers portant ainsi la fonction de l'Autre. Le mot d'esprit prend donc effectivement en compte l'impossibilité afférente à l'objet (non-rapport) pour la transcrire symboliquement dans un usage du langage qui procède de cette impossibilité même en la maintenant comme décalage dans les prédicats (ou même dans la syntaxe) attendus. Ce rapport au tiers, valant alors comme Autre, permet l'identification symbolique quand la relation à l'objet est impossible. Cette transcription de l'impossibilité réelle de la relation à l'objet en nécessité de l'identification symbolique à l'Autre pour le sujet, passe par leur translittération formelle qui les rend de ce fait accessibles — à la fois imaginativement et au-delà de toute représentation grivoise, c'est-à-dire au-delà de ce que l'obscénité nécessite d'imagination directe du corps de l'objet—, et cette translittération formelle opère par le « filtre » du langage. C'est dire que dans la parole (et dans la passe si elle est effective) c'est un autre réel qui se constitue que celui de départ. Pour moi ce passage est littoral (au sens de Lacan dans « Lituraterrre ») en ce qu'il ne nécessite aucun moyen intermédiaire, mais seulement, en l'occurrence, leur équivalence de principe sous couvert d'une différence matérielle, le « mot », n'étant pas la chose, mais l'acte y trouve pourtant son compte. Bien qu'il soit le « meurtre » de la chose, le « mot » comme glissement signifiant, intègre cette destructivité dont le sujet tire existence, en termes de jouissance. La pulsion de mort de Freud opère ici, comme prise en compte du réel par les voies du symbolique, mais aussi prise en compte du symbolique lui-même en ce qu'il se fonde d'une béance. Le sujet cherche à passer outre cette béance (soit, pour Lacan : $S_1 \rightarrow S_2$) pour la réimpliquer au niveau de l'objet lui-même : $(S_1 \rightarrow S_2) \rightarrow a$. Comme l'Autre, le sujet s'avère barré de cette béance concrétisée en objet. Cela assure la covariance du sujet et de l'Autre. La même covariance opère entre la topologie sphérique de l'objet et l'asphéricité du rapport du sujet à l'Autre.



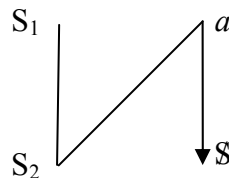
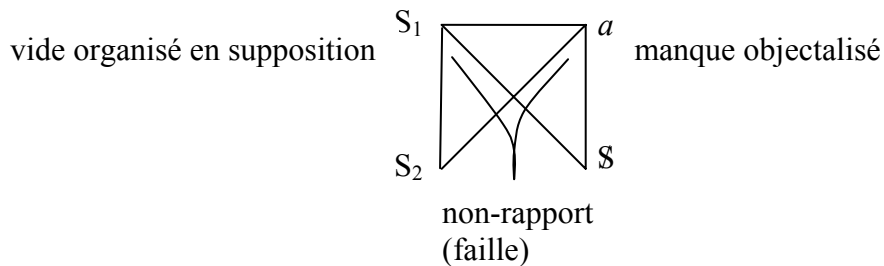
Cette articulation du sphérique et de l'asphérique nous donne la structure du plan projectif comme structure de la passe. Le plan projectif à trois lignes d'immersion (tripales) par son plongement dans notre espace ambiant sphérique (S^3) comme surface de Boy renvoie pour son asphéricité aux surfaces d'empan du nœud borroméen à trois demi-torsions « centrales » (sur six).

¹⁰ Cf R. L., « Rapport et non-rapport dans le *Trait d'esprit* de Freud », à paraître dans *Che vuoi ?*

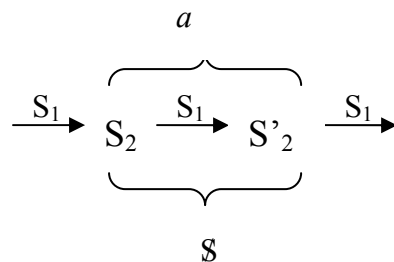
Pour préciser cette articulation, j'en reprends les termes selon la présentation modale¹¹, que leur donne Lacan, de l'impossible touchant l'objet à la nécessité supposée que cela implique comme support de la polarité du possible et du contingent,



présentation donnée ici de façon eulérienne (suivre un trajet univoque entre tous les postes de la structure).



Il n'y a pas de rapport du sujet au signifiant, car ils sont équivalents dans la supposition qui les constitue dans le même temps : le sujet n'est que faire-valoir de la relation signifiante ($S_1 \rightarrow S_2$) laquelle se transcrit en objet, comme tel métonymique, avant de se métaphoriser comme sujet : $\{[(S_1 \rightarrow S_2) \rightarrow a] \rightarrow S\}$, c'est-à-dire :

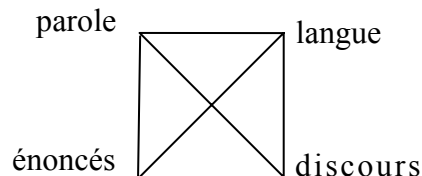


où l'on peut lire la relation proprement signifiante (asphérique, indécidable) du sujet à l'objet.

¹¹ Je souligne ici le passage du borroméen à la modalité. Voir J. Lacan, séminaire *Les non-dupes errent*, séance du 14 mai 1974, et R.L., *Le hors point de vue*, à paraître.

Comme mise à plat du tétraèdre reliant les quatre points de l'espace standard (sur huit) d'où la mise à plat du nœud borroméen armillaire à trois ronds met en jeu une même orientation « scalaire » d'ensemble (comme un escalier en colimaçon) dextro — ou lévogyre, le carré modal recèle en son organisation discursive ($S_1 \rightarrow S_2 \rightarrow a \rightarrow \mathcal{S}$) le nouage même, dissous¹² dans le nœud borroméen, uniquement fonctionnel (et qui n'a donc pas l'organicité d'un enlacement).

Cette dissolution des rapports nodaux, cependant constitutive comme telle du borroméen, donne la structure de la parole, dissoute dans les énoncés comme dans les discours, quelle que soit la langue qui s'en fait support.



C'est ainsi que le borroméen articule lui aussi le passage du non-rapport (organique) au rapport (fonctionnel), et qu'il accentue par là la structure d'asphéricité du plan projectif en ce qu'elle recèle en elle-même du sphérique au même titre que la bande de Möbius est localement bilatère (sphérique), mais globalement unilatère (asphérique).

Au travers de cette équivalence du réel et du symbolique passant par l'imaginaire, leur nodalisation se justifie de leur homogénéité (pour Lacan chaque registre a une ex-sistence fondée d'une béance qu'il enserme dans sa consistance et ne se détermine dans sa particularité que d'une différence dans la fonction qu'il tient des deux autres et vis-à-vis d'eux). Si la passe donc a pour fonction de rendre compte « de structures assurées dans la psychanalyse », selon les termes mêmes de Lacan dans la « Proposition »¹³, ce ne peut l'être que dans des formulations et une formalisation congruentes à celles-ci, opérant en particulier dans les registres du réel, de l'imaginaire et du symbolique en ce qu'ils sont noués, et en particulier borroméennement par leur covariance.¹⁴ Cette covariance borroméenne est littorale¹⁵ et asphérique (pour en souligner deux abords liés mais pas exactement identiques). Cela dit, il est bien entendu que les variations de cette formalisation sont aussi à retenir comme nécessaires à l'innovation constante de la psychanalyse pour qu'elle ne soit pas l'application d'une méthode ni d'une doctrine, ni même d'une schématisation préétablie. Ainsi y a-t-il le passage du nœud borroméen à la surface de Boy dans laquelle chaque fraction de structure (valant comme réelle, imaginaire ou symbolique) est en elle-même asphérique.

Cette traduction littorale et nodale de l'impossibilité en nécessité nouvelle, appréhendée comme surface de Boy, souligne que la triple asphéricité du nœud borroméen s'y marque comme « équateur » (trimœbien). Et cette asphéricité, aussi formalisable soit-elle, ne représente que l'ouverture nécessaire à toute productivité de la parole. Rendre compte des structures assurées dans la psychanalyse, c'est donc aussi en maintenir la productivité signifiante et pas uniquement en faire état : c'est en maintenir la fonction, seule opératoire, quelle qu'en soit la transcription extensionnelle.

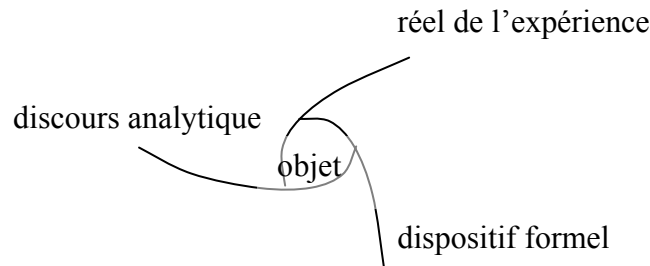
¹² Cf. R. L., « L'abandonnée », *Cahiers de lectures freudiennes* n° 19, *Les démentis du réel*, Lysimaque 1989.

¹³ J. Lacan, « Proposition... », *Autres écrits*, p.245.

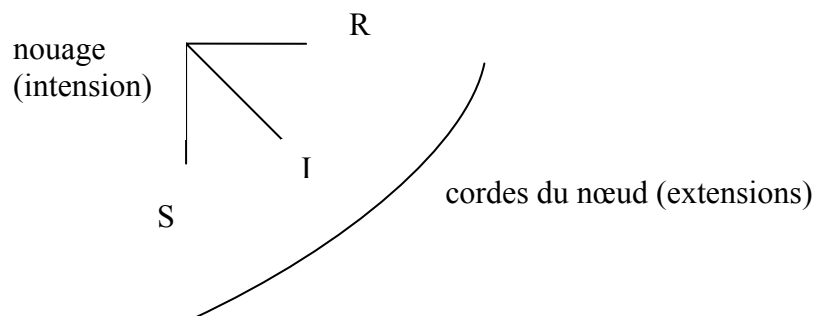
¹⁴ R. L., « De l'entrelacs de la passe à la passe en réseau », *Feuille de route* n° 6 de *Dimensions de la psychanalyse*, *La passe en question*, février 1996.

¹⁵ J. Lacan, « Lituraterre », *Autres écrits*, p. 13

Ce nœud — borroméen comme chaînœud, mais aussi par exemple trèfle en tant que nœud propre¹⁶ — articule dans la passe (1) le réel de l'expérience, passant par l'objet produit en fin de cure, avec (2) l'expression symbolique du discours analytique qui met cet objet à la place d'agent de l'opération en cause, mais pour en produire une signifiante toujours neuve et elle-même productive, et avec (3) un dispositif formel congruent avec la constitution éminemment subjective de l'inconscient.



Actuellement je pense effectivement la psychanalyse selon des termes décalqués de ces registres de l'inconscient, mais pour en souligner l'opérativité : je formalise la psychanalyse comme nœud entre l'intension du nouage et chaque élément extensionnel (chaque rond) du borroméen. La passe a ainsi pour moi la structure de la psychanalyse, tout compris, dont celle de l'inconscient. En effet la structure de l'inconscient, comme celle de la passe donc, mais aussi comme celle de la cure, peut être abordée au travers des catégories lacaniennes du réel, du symbolique et de l'imaginaire, exactement comme toute la psychanalyse : particulièrement la passe a par elle-même la constitution de ce dans quoi elle s'inscrit, c'est-à-dire la structuration même (qui importe pour lui donner sa raison d'être de passe) du signifiant comme symbolique et imaginaire, mais aussi réel pour sa contrepartie objectale (*Gegenstand*), marquée dans des effets de butée.

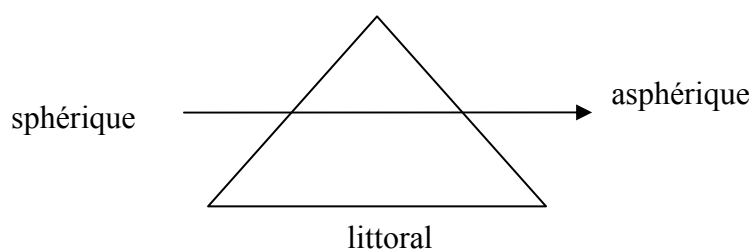


La passe est donc pour moi un nœud entre intension et extensions. Lacan la présentait déjà ainsi dans sa « Proposition »¹⁷. Mais les facticités par quoi il conclut celle-ci ne sont que rupture de la dialectique entre intension et extensions, dialectique nécessaire à leur engendrement réversif. Ce ne sont alors qu'extensions s'éloignant expansionnellement de

¹⁶ Un nœud-trèfle est le résultat de la coupure médiane de la bande de Möbius triple dont se fonde le plan projectif de dimension 2 organisé en surface de Boy pour sa représentation tridimensionnelle (toujours inadéquate).

¹⁷ J. Lacan, *loc. cit.*, p. 256.

toute intension (se départissant du Père en ce qui concerne l'extension symbolique, de tout manque de garantie dans le semblant que constitue l'extension imaginaire du groupe, de l'Un de différence et de signifiante qui évite de ramener tout lien signifiant avec le corps à son strict usage scientifique tel qu'on l'a vu pratiqué dans les camps de concentration). En 1967, Lacan ne disposait pas encore de la formalisation nodale et présentait les structures assurées dans la psychanalyse (R, S, I, pour le moins) selon une articulation en *cross-cap*, voire selon leur mise à plat sphérique pour les facticités, une coupure mœbienne¹⁸ ayant ici non plus fonction de passage (au sens du clivage subjectif freudien, *Ichspaltung*), mais de barrage (*Sperrung*, selon Bleuler) et empêchant toute articulation effective entre intension (la cure) et extensions (cartel, passe, dispositif clinique, qui mettent nécessairement en jeu la parole pour s'y impliquer et s'en expliquer). Cela donnait rétrospectivement consistance asphérique au schéma R comme mise à plat d'un plan projectif.¹⁹ Pourtant il y a un passage réversif du nœud trèfle (ou du nœud borroméen) à la surface de Boy qui n'est qu'une présentation du plan projectif de dimension 2 établie, je le répète, non plus sur une bande de Mœbius simple, mais sur une bande tri-mœbienne.²⁰ Simplement Lacan ne l'a pas utilisée. Une littoralité comprise ici comme réversion et covariance opère ainsi entre ligne sans point (asphérique) et point hors ligne (sphérique) dans le plan projectif. Le schéma du *Witz* que Freud met en place illustre ce propos (même si, dans les figures que j'en donne, je n'indique pas la réversion littorale sous forme de flèches de sens opposé). La réversion (asphérique) opérant entre le sphérique et l'asphérique (le littoral fait lien entre le non-littoral et le littoral) spécifie que le non-rapport est une donnée du rapport qui lui est nécessaire, et inversement le non-rapport est aussi nécessaire à fonder le rapport. C'est en quoi les liens de la cure à la passe sont eux-mêmes asphériques (à la fois cure et passe sont distinctes mais nécessaires l'une à l'autre dans leur continuité, éventuellement rétrogrédiente de la passe comme nécessaire à la cure). Et la passe, malgré sa valeur extensionnelle, est donc tout autant intensionnelle que l'est la cure. C'est dire que l'objet y est impliqué par la paire ordonnée signifiante qui le nécessite pour s'en soutenir. C'est aussi en quoi l'impossible accès à la signifiante, alors prise en objet, fonde la nécessité de celle-ci pour tout signifiant impliqué dans son organisation.²¹



Cela posé, le nœud borroméen — qui maintient en son sein, et dans sa mise à plat, l'asphéricité nécessaire à la psychanalyse — est d'un maniement théorique plus aisé que la surface de Boy, car il est réalisable en trois dimensions. Il articule l'asphéricité de la

¹⁸ C'est la ligne sans point de « L'étourdi », qui renverse l'orientation du plan projectif, intrinsèquement inorientable, en le mettant à plat, *Autres écrits*, p. 471.

¹⁹ J. Lacan, *Écrits*, p. 553 note.

²⁰ Cf. Jeanne Lafont, « Obstacles à la passe », 5 juillet 2007.

²¹ Cf. R.L., « Un déchiffrement de dit-mension signifiante pure », in *Actualité des dimensions freudiennes*, Dimensions freudiennes éd., 1993.

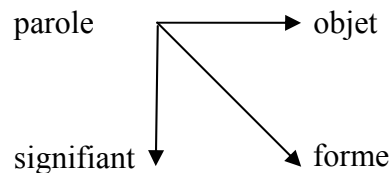
psychanalyse en la situant, pour chaque registre, en tant que surface d'empan tendue entre les cordes du nœud, au niveau de chaque triskel.

La passe reprend ainsi — formellement pour son dispositif et réellement pour le réel de la parole —, et pas uniquement pour en rendre compte, ces structures assurées dans la psychanalyse. Comment doit-elle alors être organisée pour y correspondre d'autant plus exactement ?

*

2.2. Théorie nodale de la passe

D'une part, la passe doit inclure la béance intensionnelle constitutive des extensions : comme fonction (parce qu'elle est inaccessible comme toute fonction) cette béance demande à se transcrire en praticables réels, symboliques, imaginaires, qui sont donc toujours fonctionnels, mais cette persistance de la fonction dans ses transcriptions en permet la saisie selon des catégories qui la font se différencier d'elle-même tout en subsistant comme telle (cela reste asphérique). Cette béance est celle de la vérité attenante à l'exercice de la parole, c'est la vérité qui parle en disant Je de Lacan.²² La parole induit en effet de façon littorale (sans interposition) et chacun des registres de la psychanalyse (objet réel, forme imaginaire, signifiant symbolique) et les liens entre eux. C'est dire que les liens entre les praticables de la parole sont eux-mêmes constitués de la parole.

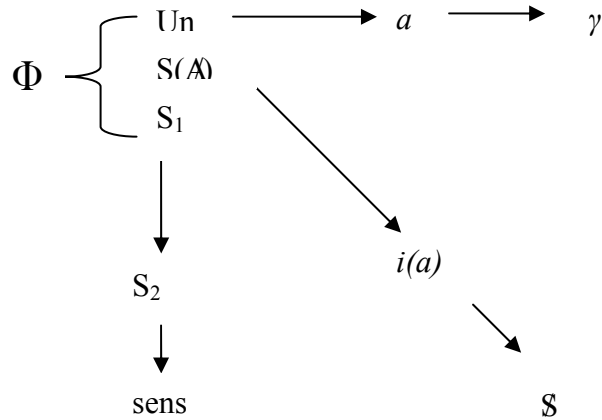


Aussi est-ce le rapport littoral de parole qui détermine le passant comme sujet (imaginaire) en jeu dans le ternaire, le passeur comme objet d'adresse du discours du passant, et tenant lieu de l'objet produit dans la cure²³, et le jury qui ponctue les rapports signifiants opérant entre eux trois en en faisant saillir la signifiante implicite (oubliée derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend). Ce rapport littoral se développe comme lettrage, dans sa vocalisation²⁴, sans pour autant passer par la lettre graphique.

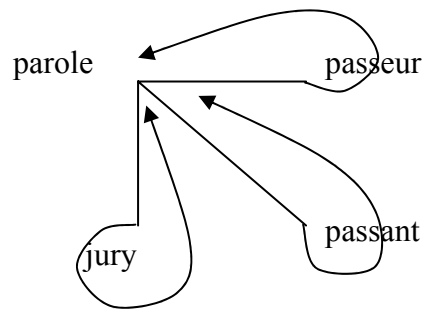
²² J. Lacan, « La chose freudienne », *Écrits*, p. 413 *sqq.*

²³ Cf. R. L., « La structure de la tierce personne comme saisie et dessaisissement de l'objet », janvier 1999, séminaire entre associations pour la passe en réseau.

²⁴ Cf. R.L., « Le nœud vocal », *La voix*, Lysimaque 1989 ; et cf. « L'entrelacs de la passe », *loc.cit.*



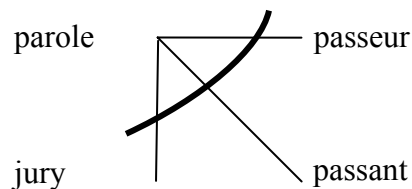
À chaque moment de la passe, encore faut-il que la parole puisse se développer pour induire effectivement les praticables qui constituent le tissu même de la passe, selon des moyens de la mise en scène que sont le passant, les passeurs, le jury. Dit autrement, encore fait-il que ces moyens de la mise en scène (*Darstellbarkeit* de Freud²⁵) impliquent en retour la parole. C'est l'enjeu de la passe : de revenir de ces extensions, et d'abord de l'objet, à la parole comme signifiante. La littoralité des moyens de la mise en scène comme écriture implique précisément leur lecture.



Mais rien n'est joué d'avance, car de multiples « travers » s'interposent dans la passe comme des facticités dont il faut se méfier, car ils viennent s'immiscer dans le procès signifiant en dehors de la raison discursive de la parole : ainsi en est-il du passant qui ne ferait que s'imaginer être dans le moment de la passe sans que ce soit véritablement le cas (comme l'occasion en fut donnée à beaucoup dans les dites « passes à l'entrée » de l'École de la Cause freudienne), ou du passeur identifié à une position d'analyste, voire du jury opérant pour le moins comme instance de garantie et de reconnaissance, quand ce n'est pas comme organe venant pêcher le prosélyte convenant à l'association dans laquelle la passe s'inscrit. Ces travers sont à même d'empêcher la fonction de la parole en jouant de leur facticité comme d'une factualité improductive. Pour y parer, mieux vaut s'assurer que le passeur puisse décoller de toute identification, et ne pas concourir à quoi que ce soit qui implique dans la passe un intérêt de l'institution à la place des motivations propres du passant (particulièrement mieux vaut se départir de nomination). Et ceci quand bien même l'appareil de la passe serait bien constitué des extensions entre lesquelles la parole est susceptible d'opérer, car cette opération n'est pas assurée par avance : pas d'anticipation de la passe, même si la passe

²⁵ J. Lacan, *Écrits*, p. 511.

anticipe rétroactivement sur la cure, c'est-à-dire même si la passe de l'analyste anticipe sur les cures qu'il mène ou mènera. Car la raison d'être de la passe est de résignificatiser l'objet produit dans la cure, ce qui ne va pas de soi, et ne saurait procéder de significations institutionnelles. C'est pourquoi mieux vaut aussi que la passe ne soit pas enclavée dans une institution, mais qu'elle institue par elle-même la psychanalyse.



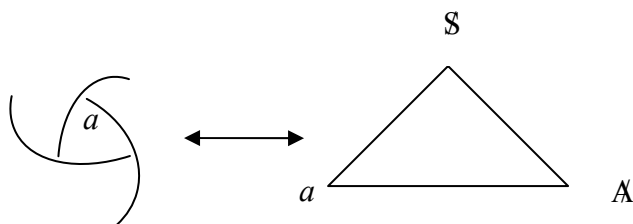
Aussi la passe peut-elle avoir, en dehors de cette résignificatisation, le même devenir de psychotisation²⁶ que tout barrage coupant une extension de sa raison fonctionnelle. Alors c'est à une disjonction des moments de la passe qu'on a affaire. Avec pour conséquence non seulement un barrage à l'égard de la parole, mais aussi entre passeur et jury, renvoyant le passant à une destitution subjective qu'il est alors incapable de reprendre de façon signifiante pour la réarticuler plus avant. Encore faut-il que la parole ne soit donc pas non plus forclosée du système en étant réduite au seul discours, renvoyant alors les praticables de la passe à n'être que des facticités : le passant étant dans ce cas un simple rouage du groupe, le jury délirant purement et simplement sur les contenus discursifs, et le passeur étant, du fait de sa désignation, un sectaire du camp qu'il défend.²⁷

Aussi mieux vaut parer à ces exactions en faisant opérer la parole comme telle — c'est-à-dire ternaire et non pas dans le binaire transférentiel de l'interlocution simplement mœbienne — : déjà au préalable de la passe, dans la désignation du passeur ou du juré potentiel, comme à son issue, en ne laissant pas le jury seul dans l'élaboration de la décision. Car dans cette désignation comme dans cette décision, il s'agit de ne pas s'en tenir à une assertion détachée de ce qui en constitue la raison comme dire émanant de la parole (« qu'on dise... »), quel que soit son tenant-lieu. C'est le choix de la passe en réseau : en suggérant à l'analyste voulant désigner un passeur d'en parler selon la structure de tierce personne, comme en réinstaurant une dialectique dans le discours entre jury, rapporteur et représentant de la passe. C'est faire fondamentalement confiance à la parole, telle qu'elle gravite dans le dispositif même de la passe — en ce qu'il est pour le moins congruent à la structure de l'inconscient — et non plus aux personnes, ni à l'institution ou à une quelconque garantie d'école, ni à un savoir référentiel aussi établi paraîtrait-il. Le fond de la question est que l'appareil (extensionnel) de la passe n'est là que pour faire travailler l'objet *a* dans son lien extensionnel à la parole et comme abord proprement extrinsèque de celui-ci.²⁸

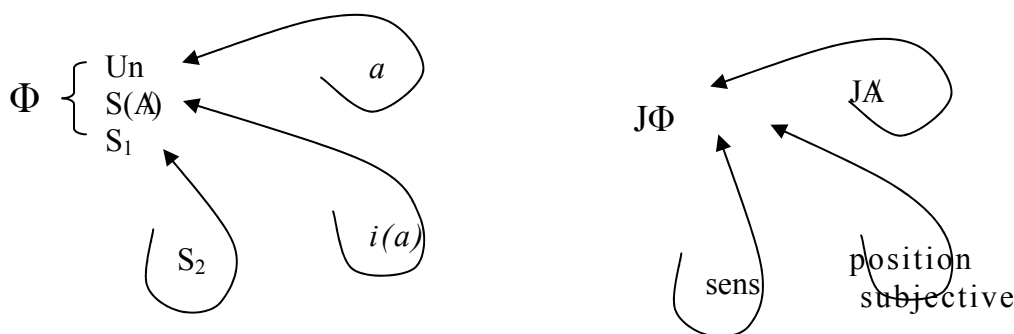
²⁶ Cf. R.L., « Positions subjectives données comme psychotiques », *Lettre de la SPF* n° 13.

²⁷ R.L., « La castramétation », *Le bulletin* (antérieur à *Dimensions freudiennes*) n° 3, 1991.

²⁸ Sur cette question, trois textes récents : R. L., « Quotientage de l'Autre par le sujet », « Au-delà du roc de la castration », « L'objet *a* n'est pas immédiatement identifiable au zéro », 2007.



Comme tel l'objet a est produit dans la cure par la mise en jeu signifiante (car la cure met fondamentalement au travail l'intension de la parole²⁹). Mais à ce « stade », il faut le mettre lui-même au travail (comme plus-de-jouir ou *Lustgewinn*), pour lui faire produire quelque chose de plus que ce qu'il est comme point d'aboutissement de la cure (à référer au roc de la castration de Freud³⁰ et point d'accumulation de signifiants). Cet en-plus qui en dépasse la qualité d'objet est sa symbolisation comme trait d'esprit. Aussi toute la structure du trait d'esprit est-elle nécessaire à sa remise en circulation et d'autant plus si la ternarité de la parole est confortée de son passage à une puissance supérieure comme dans la passe en réseau.³¹

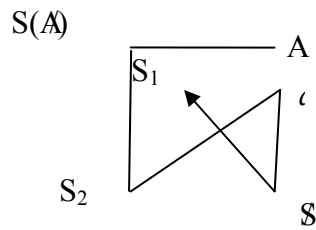


Car chaque moment de « retour » dialectique sur l'intension (du a , risquant d'être pris comme objet d'identification commun pour faire groupe, sur le Un de l'énonciation qui ne peut être que singulière et extérieure à l'unité du groupe ; de l'image spéculaire du sujet idéalisé, par ce que la nomination conforterait de prestance personnelle et d'identité groupale, sur le $S(A)$ de l'absence de garantie de l'Autre ; des signifiants standardisés en maîtres-mots sur la signifiante S_1 qui n'est strictement que fonctionnelle et pour cette raison, d'être insaisissable, « maîtresse » du processus de parole), chacun de ces moments s'entend, au travers de ce qui apparaît se dire, comme un détachement pour le sujet de toute ontologie ou métaphysique, mais non sans fondement nominaliste.

²⁹ R.L., « Pas sans $S(A)$ », *Actes de l'E.C.F.* n°18, 1990.

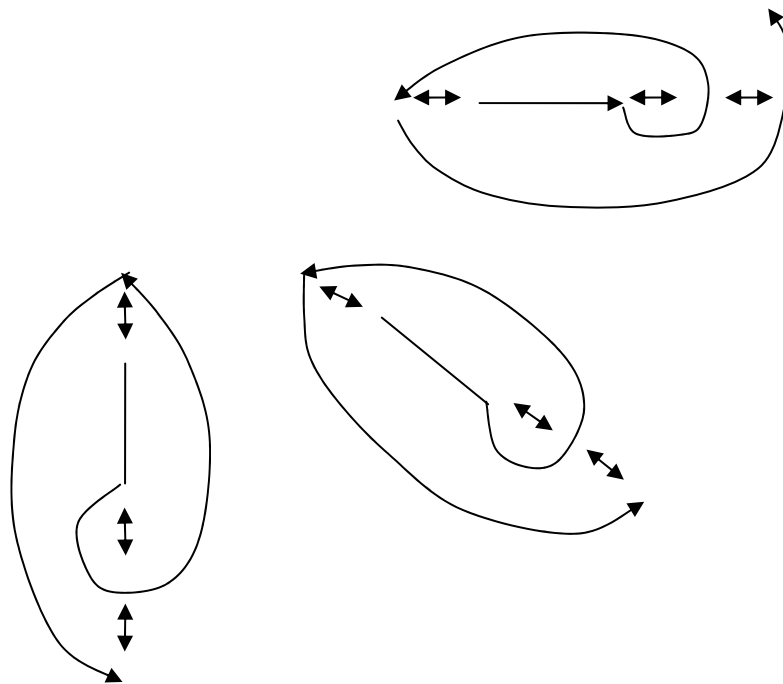
³⁰ R.L., « Au-delà du roc de la castration », colloque de Dimensions de la psychanalyse, sur *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, 13-14 octobre 2007. L'objet a vient ici en supplément de la mise en jeu de la jouissance phallique : $J\Phi \rightarrow J\Phi + PdJ$.

³¹ Dans la passe en réseau la ternarité de la parole est portée à une puissance cubique (ternarité de la désignation du passeur, ternarité de la passe, ternarité de la réponse du jury).



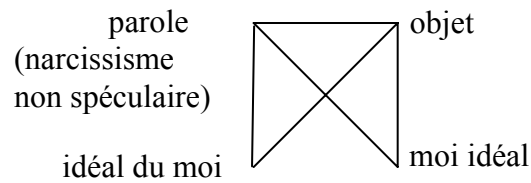
De là la destitution d'un sujet présenté comme consistant et le « désêtre » qui s'en suit.

L'en-plus (*a*) est saisi dans la tierce personne (comme impossible à intégrer) au travers de l'en-moins du trait d'esprit touchant les mots selon une raison destructive visant à les réorganiser, afin qu'ils intègrent en leur sein (eux cette fois) de l'impossibilité objectale (impossible à dire, impossible à dire explicitement, impossible à toucher sans modifier le langage : $S(A)$). Chacun des moments de retour dialectique sur l'intension produit un en-plus du fait du décalage qu'il induit vis-à-vis de l'intension initiale (jouissance phallique, pulsion, désir, demande, angoisse...), car on ne saurait compter pour rien chacun des moments de cette dialectique — aussi produit-elle à chaque fois un réel différent (de la parole ou de ses extensions)³².

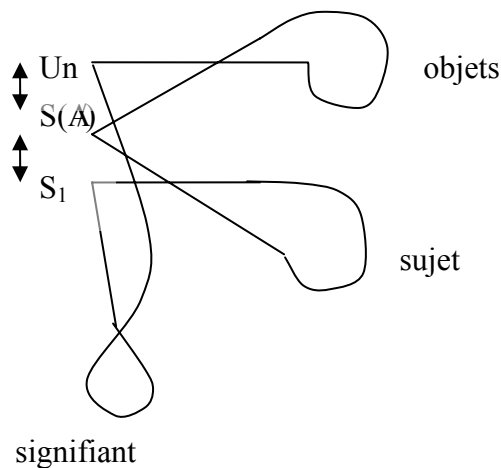


Entre l'intension de la parole et chaque extension (objet et idéaux de la personne),

³² Cf. R.L., 2^{ème} colloque du Comité de liaison français de Convergencia, 2003



le lien, incluant de tels décalages, est littoral en son principe d'écart (et de façon palindromique : en son principe de trace).³³



Ce littoral qui fait trace marque le lettrage de la passe : ce qu'elle écrit, ce qui s'y inscrit, ce qu'elle transcrit, ce qu'elle traduit et translittère fait littoral entre la parole et l'objet, la parole et les signifiants proprement dits, ou le sujet. Les moyens de la mise en scène en soulignent la raison de passage en jouant des divers modes de la lettre dans son rapport à la vocalisation.³⁴

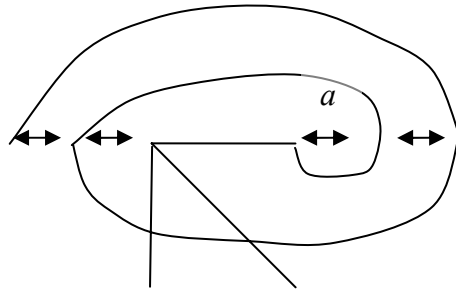
L'objet concentre ainsi en la place qu'il occupe dans le nœud les passages du singulier au collectif selon le temps logique, en ce qu'il est l'objectalisation de la rupture (au minimum : de la coupure) permettant au protagoniste de l'apologue du « Temps logique » de sortir dans la hâte.³⁵ La passe est par là l'organisation de cette sortie (quel qu'en soit le moment pour le sujet concerné : fin d'analyse, reprise du bien-dire dans d'autres cadres, mise au travail de l'objet, écriture du discours, passage à la position d'analyste...). Mais ce qui passe au collectif n'est ni le savoir ni la fonction sujet, mais la signifiante (la béance énonciative de la parole valant signifiant unaire et signifiant de l'absence de garantie

³³ Cf. R.L., « La structure du décalage », intervention au IInd Congrès de Convergencia, Rio de Janeiro, 2004.

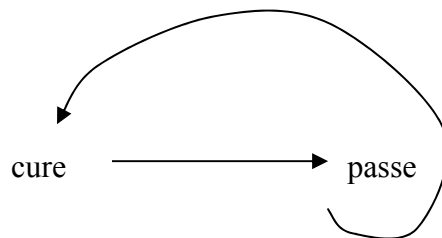
³⁴ Cf. R.L., « Le nœud vocal », colloque d'Ivry, *La voix*, Lysimaque, 1989.

³⁵ Cf. R.L., divers textes sur la nodalisation borroméenne du temps logique, 1994.

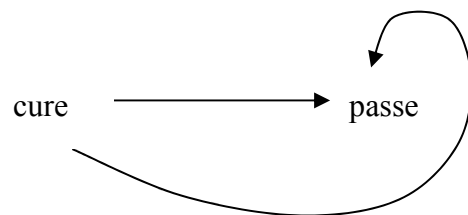
collective se présentant comme Autre) au moyen du *a*, car c'est lui qui est mis au travail dans la passe (selon le nœud qu'elle constitue) pour se retraduire de façon signifiante, mais toujours un pas en avant sur ce qui s'est élaboré dans la cure. C'est le principe du décalage évoqué plus haut.



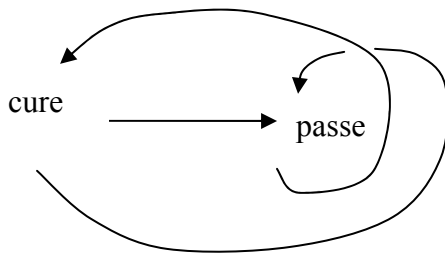
Aussi cette supplémentation par l'objet *a* (comme suppléance au non-rapport) opère-t-elle selon une rétroaction, ramenant les choses à la cure afin et de la fonder en raison



et d'en pousser plus loin l'élaboration signifiante grâce à ce mouvement rétrogrédient dont dépend toute progrédience.



Cure et passe ne sauraient donc aller l'une sans l'autre



Notons cependant, comme je l'ai déjà avancé, que l'objet dans la passe est le passeur qui sert d'adresse et de moyen terme pour faire entendre au jury les acquis de la cure. Ce « progrès » attendant à l'objet dépasse l'interlocution transférentielle de la cure (même si elle ouvre sur l'Autre comme tiers, référent du discours au-delà des deux personnes en présence) en produisant de façon déconstructive le neuf auquel prétend tout mot d'esprit. L'intérêt de l'objet comme objet en soi métonymique est de passer l'impossible qu'il supporte au mode nécessaire grâce à sa significantisation.

*

III. Pratique nodale de la passe en réseau

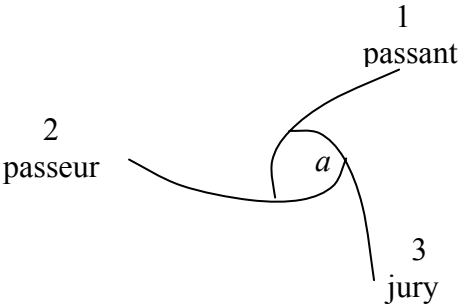
« La métonymie opérant d'un métabolisme de la jouissance dont le potentiel est réglé par la coupure du sujet, cote comme valeur ce qui s'en transfère. »³⁶

Repartons alors de la parole comme effectivement ternaire dans la passe. Elle littoralise les espaces de la passe en réseau tels qu'il s'organisent chacun de façon borroméenne. Ainsi, sur le fond, il n'y a pas d'autre distinction à faire entre le passant et le passeur (lui-même supposé être dans un moment de passe), sinon qu'ils sont chacun un versant asphérique du lien littoral qui les inscrit comme tenant-lieu de la signifiante $S(A)$.³⁷ De même les passeurs et le jury, quand il s'agit de faire entendre plus loin le propos du passant. De même pour ce qui fait jonction du jury au passant, à condition que ce ne soit pas une sanction qui émane du jury, mais un dire. Aussi faut-il réordonner au travers du rapporteur et du représentant de la passe ce que le jury, comme collectif, ne peut transcrire en parole nécessairement singulière. L'objet a est support de la valeur cotée au niveau de l'extension réelle de la fonction de jouissance (phallique) ; il en transfère métonymiquement la raison d'évidement qui ordonne la coupure littorale du sujet. Dès lors le borroméen peut s'entendre au travers des divers « moments » (au sens physique) de la passe en réseau :

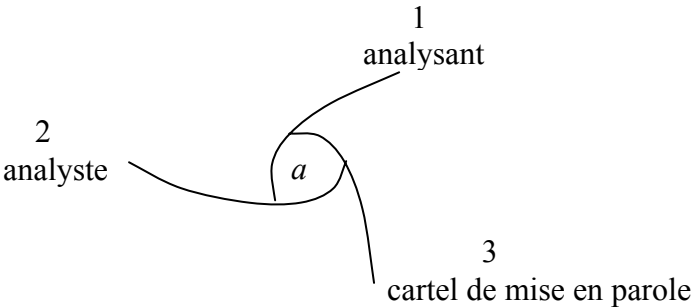
³⁶ J. Lacan, « Radiophonie », *Autres écrits*, p. 418.

³⁷ Cf. R.L., « Pas sans $S(A)$ », *Actes de l'E. C. F.* n°18, 1990.

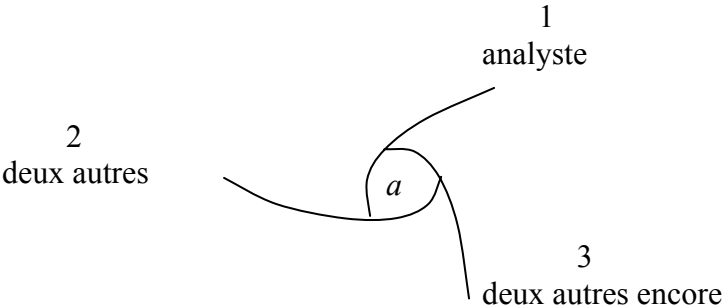
comme noyau de la passe (1),



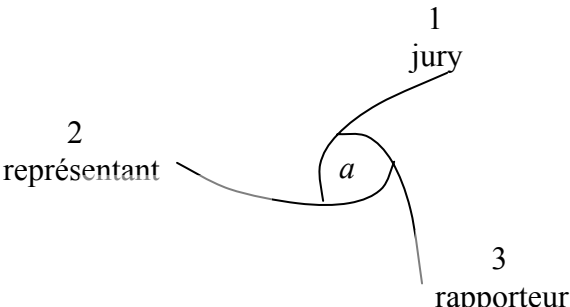
comme désignation du passeur (2),



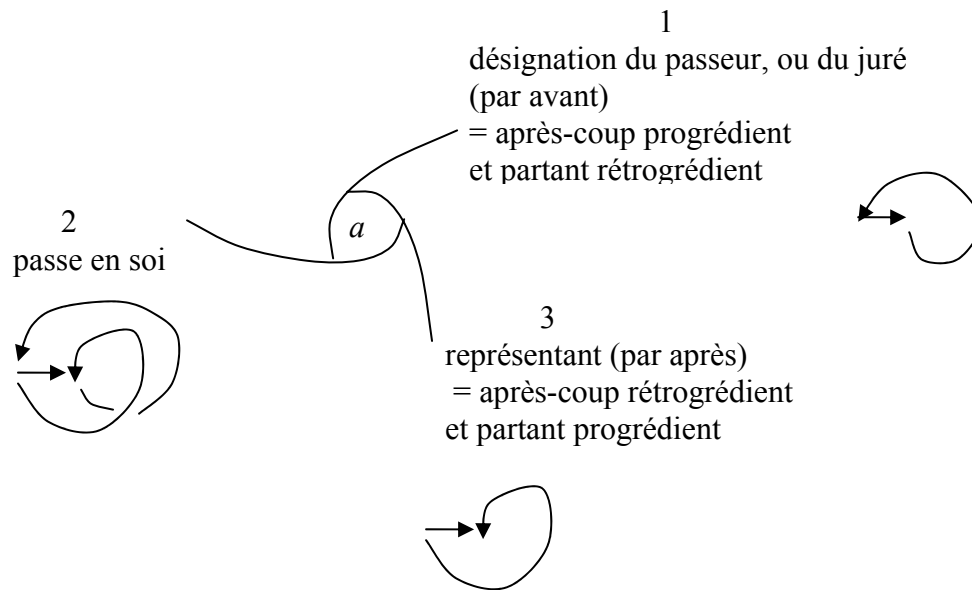
ou



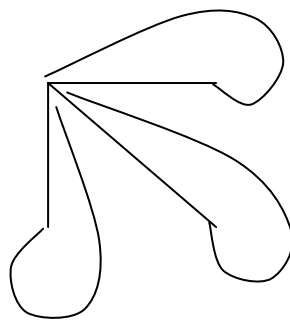
comme décision de jury (3),



étant entendu que chacun de ces moments est lui-même un élément du nœud

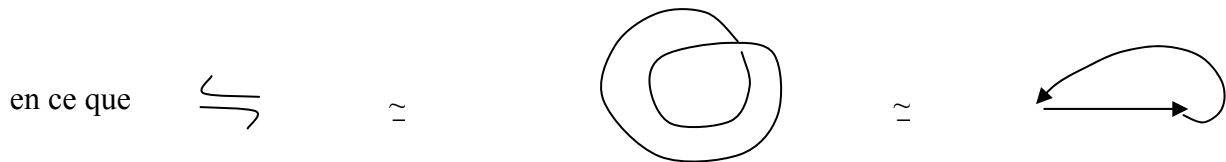
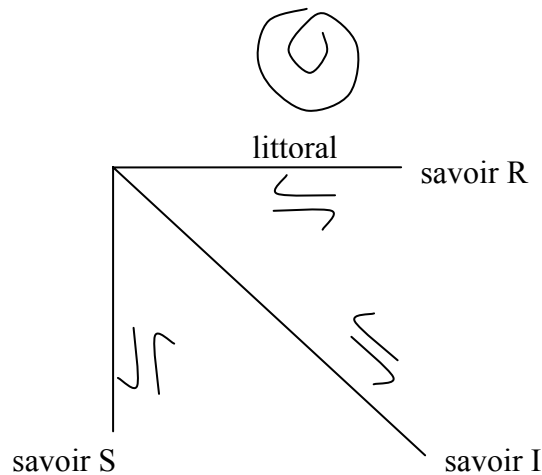


Mais pour en confectionner le nœud d'ensemble, il faut bien entendre que la passe est l'instance de la lettre comme littorale. Car sa littoralité en établit un savoir, variable selon l'extension considérée, mais venant à tout moment y infléchir l'intension de la parole. Dans le meilleur des cas cette inflexion « falsidique » (selon le mot de Quine³⁸) l'intension sans la contredire (car ce serait alors une rupture de littoralité, la frontière faisant dans ce cas barrage en falsifiant et la littoralité et l'intension signifiante ; c'est tout autant la psychose qui est là en jeu que l'unité groupale et la ségrégation qu'elle implique). La passe en réseau se donne d'autant plus de conditions pour échapper aux facticités de la passe.



Chaque « aller-retour » (en termes topiques) ou puissance (en termes dynamiques) ou importance (en termes économiques) de chaque extension sur l'intension, et inversement, prend un caractère de dialectique asphérique, littorale en elle-même, de ne différencier que localement intension et extension, quand ce qui est à en retenir globalement est leur fonctionnement univoque (tributaire de cette fonctionnalité),

³⁸ *Falsidic* (néologisme aussi en anglais, calqué sur « véridique ») a le sens d'inflexion nécessaire et non celui de falsification. Ce terme est à prendre en bonne part.

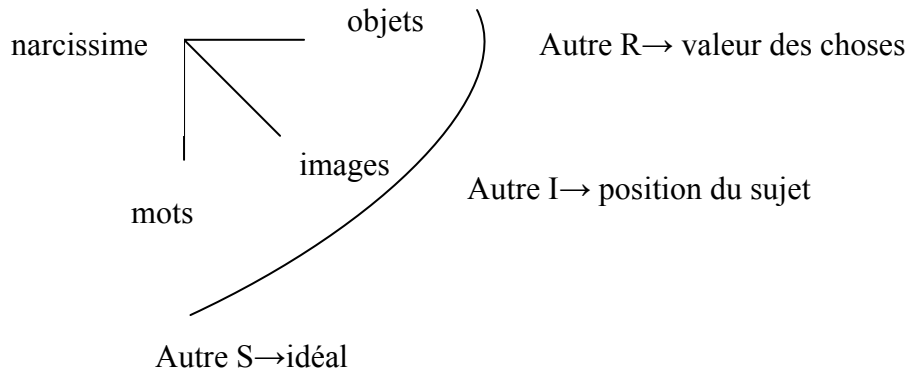


Le savoir réel est le savoir textuel (distinct de « l'accointance » de Russell³⁹), il concerne le passeur qui s'en fait le support — ou plutôt qui focalise comme objet (s'il joue effectivement son rôle) ce savoir textuel de l'analysant comme passant. Aussi le passant doit-il (s'il est effectivement dans la passe) s'être départi de tout savoir référentiel qui apparaîtrait à la base du montage qu'il réalise de sa subjectivité, car ce savoir est, comme la vérité qu'il supporte, fictionnel. Et la même question opère pour les passeurs afin qu'ils ne présentent pas le défaut de reconstruire le discours du passant selon des catégories déjà données en référence.⁴⁰ Il appartient alors au jury de retraduire le savoir textuel, qui significantise l'objet en jeu dans la passe, en savoir inconscient dépassant dans cette destitution subjective ce que le savoir semble avoir de particulier. De là l'invite faite au passant ayant « passé » la passe d'en parler encore (mais je n'en ferai pas un « enseignement »).

On comprend ici que la « falsidication » de la parole dans ses extensions est proprement la mise en nœud du dispositif de la passe. Entendons bien : la mise en nœud effective des trois moments de la passe nécessaires en leurs liens d'homogénéité (et non de réciprocité ou de mutualisation) pour enserrer en leur sein, mais sans contrainte, la parole comme gravitation de la signifiante (soit la fonction phallique de Freud) et productivité même de celle-ci, au-delà de ce que la cure et la passe ont de spécifiques, à la fois pour le sujet (narcissiquement parlant, mais pas dans la specularité) et pour tout ce qui, se rapportant à lui, constitue l'Autre ou son monde. Cette mise en nœud est facilitée dans la passe en réseau par la nodalisation propre à chacun de ses moments.

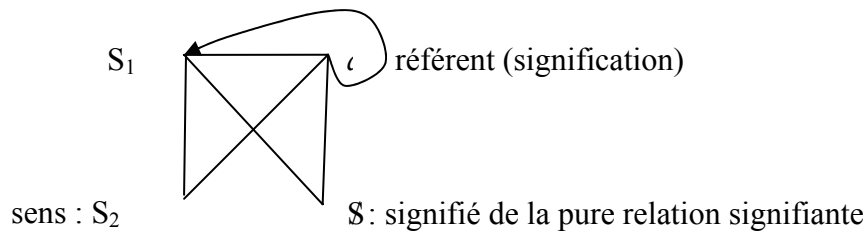
³⁹ Cf. R. L., « Passions de l'objet », intervention au Congrès d'analyse freudienne, octobre 2005.

⁴⁰ Ainsi de passeurs qui font véritablement du copier-coller sur ordinateur pour faire entrer le discours du passant dans leurs cases en le réorganisant au détriment de son énonciation.

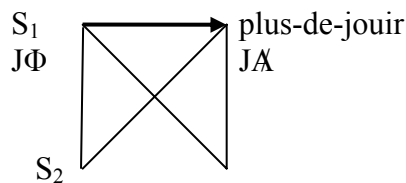


Aussi j'en redonnerai trois aspects parmi l'ensemble des rapports, constamment renouvelables, entre intension (y compris plurielle) et extensions.

1. D'abord, la passe réordonne ce qu'il en a été de l'établissement de la référence, mais particulière, pour le sujet en question, dans la cure, depuis la signification, mais aussi depuis les autres effets extensionnels de signifié que sont le sens et la position subjective (que je condense pour des raisons de simplicité aux mêmes postes que les effets de signifiant⁴¹).



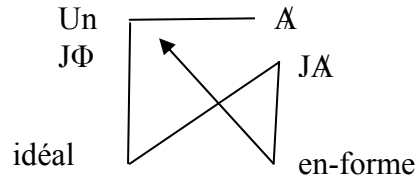
2. Dès lors c'est la structure de transmission elle-même qui est opératoire comme plus-de-jour



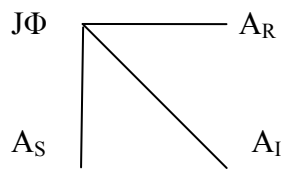
jusqu'à constituer la jouissance de l'Autre avec laquelle (paradoxalement) le sujet ne peut faire que localement malgré son infinitisation⁴². Mais localement ce ne peut être que jouissance phallique.

⁴¹ Cf. R.L., « Polytopie des valeurs entrant en jeu dans les connexions quaternaires », 2004.

⁴² Cf. R. L. « Paradoxes de la jouissance », 2006.



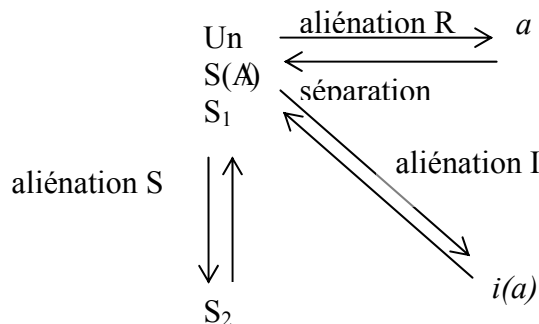
3. En dernier lieu, sur le fondement de la redistribution de ces données signifiantes en termes subjectifs d'aliénation (réelle, imaginaire et symbolique), c'est la position plus générale de l'Autre dans la passe qui est en jeu au travers de ce que le passeur qui en est la plaque tournante (*Knotenpunkt* de Freud, *i.e.* le point-nœud de Lacan) représente d'actions multiples de transmission au travers de sa fonction.



L'Autre réel est strictement le passeur comme objet focalisant l'ensemble de la structure de la passe. Bien entendu, les effets de specularité (Autre imaginaire) ne sont pas absents de cette organisation borroméenne. Et c'est à partir d'eux et contre eux que le passage au jury s'en organise dans une altérité symbolique, comme tiercéité.

On assiste ainsi dans la passe à un triple mouvement de « séparation » (c'est-à-dire de production subjective au sens de Lacan : *se parere* signifie « se produire », *parere* donnant parturition⁴³) venant en retour (non sans torsion, précise Lacan⁴⁴) sur l'aliénation. Cette littoralisation est strictement asphérique, ai-je déjà précisé.

Ce triple mouvement est aussi le retour sur l'intension, seule productrice comme fonction, mouvement en retour depuis chaque point d'aliénation : aliénation imaginaire de l'image spéculaire⁴⁵ $i(a)$ sur $S(A)$, aliénation symbolique⁴⁶ attenante à la différence signifiante, fondant S_2 sur S_1 , aliénation réelle⁴⁷ correspondant à l'incommensurabilité du a et du Un .



⁴³ J. Lacan, « Position de l'inconscient », *Écrits*, p. 843 et séminaire *Les quatre concepts.....*, texte établi, Seuil.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 842.

⁴⁵ J. Lacan, « Le stade du miroir », *Écrits*.

⁴⁶ J. Lacan, *Les quatre concepts.....*, *loc.cit.* .

⁴⁷ J. Lacan, séminaire *La logique du fantasme*.

À chaque aliénation correspond comme séparation un mouvement dialectique en retour, réarticulant asphériquement l'extension avec l'intension.

Lacan en redéfinit la pratique analytique sur le mode aphoristique mais néanmoins asphérique d'un « pas d'acte de l'acte » en ce que le trinitaire de la passe « nodalise » chacun de ses trois « moments », étant entendu que chacun de ces moments est lui-même trinitaire, dans la passe en réseau, comme on l'a vu. (Je n'identifie pas chacun de ces « moments » avec les divers « temps » de la passe.)

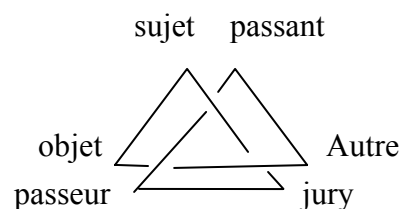
1. « Pas d'Autre de l'Autre » donne le fondement réel de l'absence de garantie pour la passe — et inversement la passe ne fait pas garantie.

2. « Pas de vrai sur le vrai », rappelle l'inanité de l'assise que le savoir référentiel (ou l'enseignement) peut représenter pour la passe — et, inversement, rien ne dit qu'elle fasse enseignement. Elle n'est pas le lieu de décrire une vérité standard d'adéquation ou de cohérence, uniquement celui d'écrire une vérité de la parole.

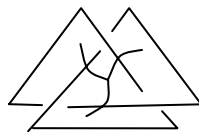
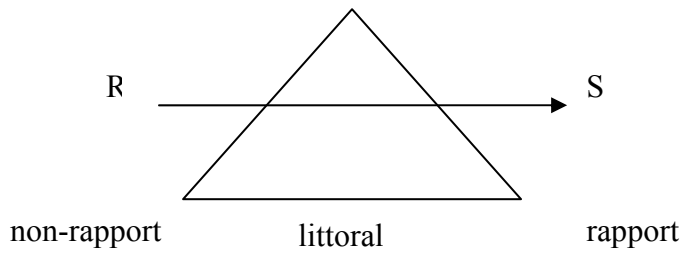
3. « Pas de transfert du transfert » souligne la singularité de toute passe et sa structure extra-transférentielle (dépassant l'asphéricité mœbienne dans celle du nœud ou du plan projectif façon surface de Boy).

Aussi décrirai-je pour ma part la passe en réseau ainsi. Depuis la cure (voire le contrôle conçu aussi comme une analyse) s'organise le borroméen de la désignation d'un passeur. Le nœud borroméen se présente là de façon armillaire. Dans la mise à plat de ce nœud joue le lien passant-passeurs, façon de spécifier l'orientation scalaire du schéma nodal mis à plat. Ainsi « s'écrit » dans la passe le discours de l'analysant. Dans la reprise de cette mise à plat qu'effectue le passeur auprès du jury se constitue le tétraèdre correspondant à une des deux orientations de mise à plat du nœud borroméen armillaire. (Je transcris l'orientation scalaire dextro- ou lévogyre en une opposition stricte dans l'une des deux orientations, disons l'orientation scalaire dextrogyre, de l'orientation d'ensemble de chaque rond, soit de façon centripète visant l'objet *a*, soit de façon centrifuge, s'en éloignant : deux modes de psychanalyser.) Le lien du jury au passant spécifie une telle mise à plat du tétraèdre. Dans cet ordre d'idée le nœud particulier jury-rapporteur-représentant précise quelle est la circulation dans le tétraèdre nodal (qui en devient carré modal). Ces éléments sont tous des modes d'écriture littorale, permettant de préciser divers types d'interprétation à chaque moment du « nouer » (du passant, des passeurs — et avant —, du jury — et après).

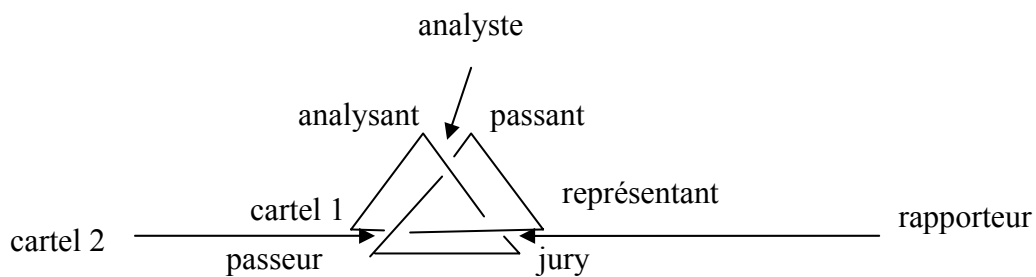
Une façon d'écrire le nœud d'ensemble est de l'organiser en trèfle — en tant que triplement du triangle propre à la logique de la tierce personne et comme bande résultant par coupure de la bande de Mœbius triple permettant de construire la surface de Boy (ou comme bord de la Mœbius triple).



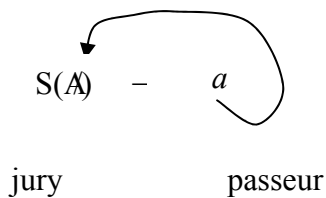
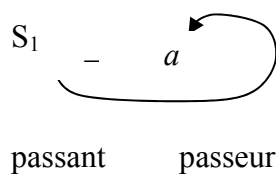
La passe en réseau est ainsi trilittorale au sens de la littoralité du *Witz*,



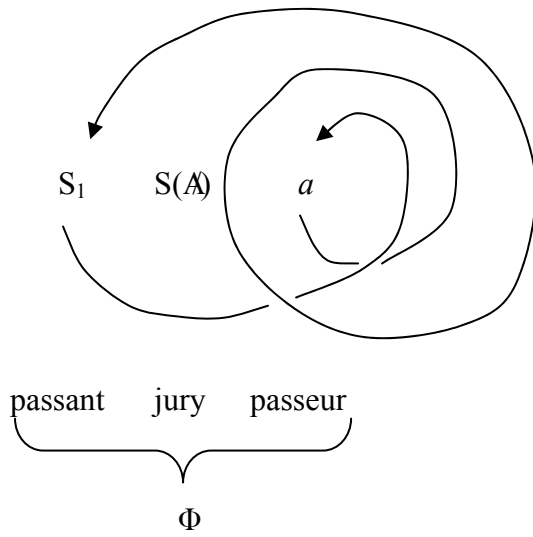
à condition de tenir compte du triangle « central » représentant le nouage d'ensemble et qui vient « détripler » dans la passe en réseau le dédoublement déjà propre à la passe.



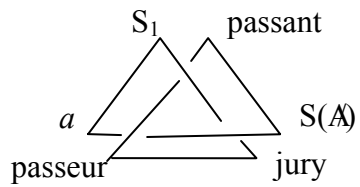
Je redéfinis cette organisation triple du borroméen en surface de Boy selon des après-coups « emboîtés »⁴⁸,



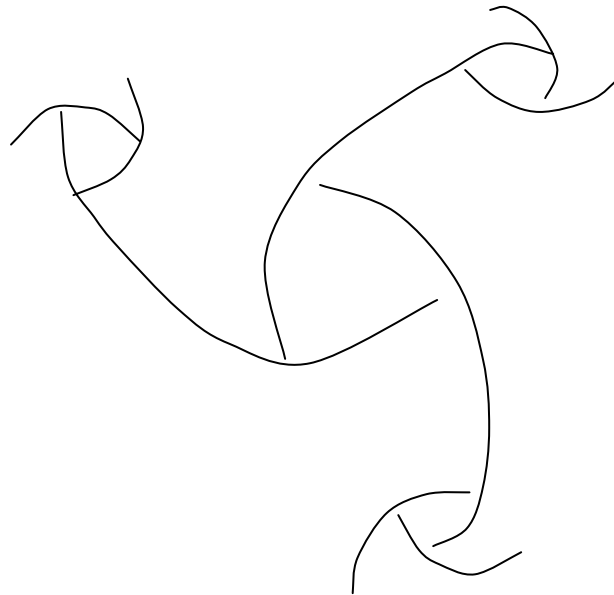
⁴⁸ Référence aux empiètements et aux englobements croissants de Lacan dans « L'instance de la lettre... », *Écrits*, p.501



l'ensemble organisant une prise en compte des la fonction phallique.



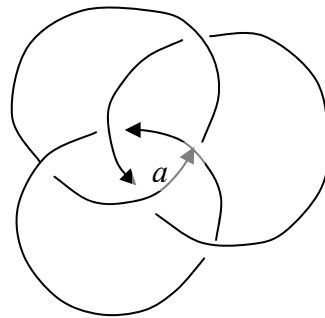
Pour ponctuer ce propos topologique, je dirai que la passe en réseau est triplement borroméenne,



mais tout dépend de la façon de constituer ce triple borroméen à trois ronds.

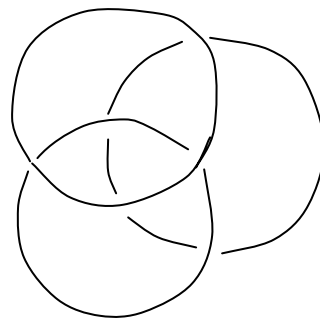
La passe en réseau se boucle donc comme une façon de faire tenir un nœud borroméen dont on ne saurait pas d'avance s'il enserrerait (selon une mise à plat centripète impliquant une certaine circulation dans le tétraèdre modal) ou non (selon une mise à plat centrifuge impliquant une autre circulation dans le tétraèdre modal) l'objet, lequel serait qui plus est au risque d'être lâché dans la nature si en définitive le nœud ne tenait pas du fait d'une passe qui ne soit pas par elle-même opératoire. La passe est donc là aussi (asphériquement) pour fournir des suppléances au risque (correspondant à la *menace* de castration passant des signifiants à l'objet *a*) que le nœud monté dans la cure ne tienne pas et lâche l'objet *a*. Cet objet est alors rattrapé par les trois suppléances de la passe en réseau, opérant (ou carburant) à la parole :

- désignation des passeurs,
- passe proprement dite,
- circuit de la réponse.



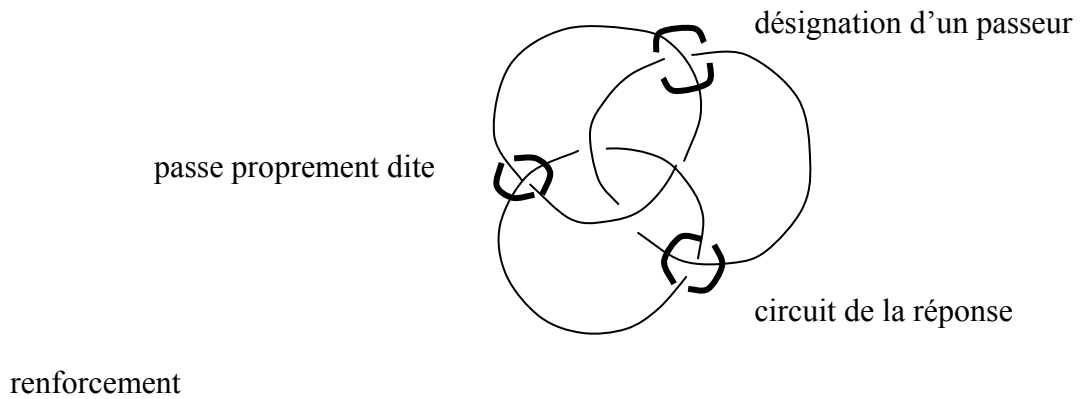
Un renouage est donc toujours possible pour refonder la structure subjective, au-delà de la destitution du sujet, à partir de ce que l'objet *a* maintient de chute nécessaire du sujet, sinon réduite à zéro.⁴⁹ Car, du point de vue du sujet, il faut bien que l'objet *a* le barre fantasmatiquement (s'y oppose et le fonde).

Même si le nœud ne tenait pas, ne serait-ce qu'à ce que la cure n'ait pas visé l'objet



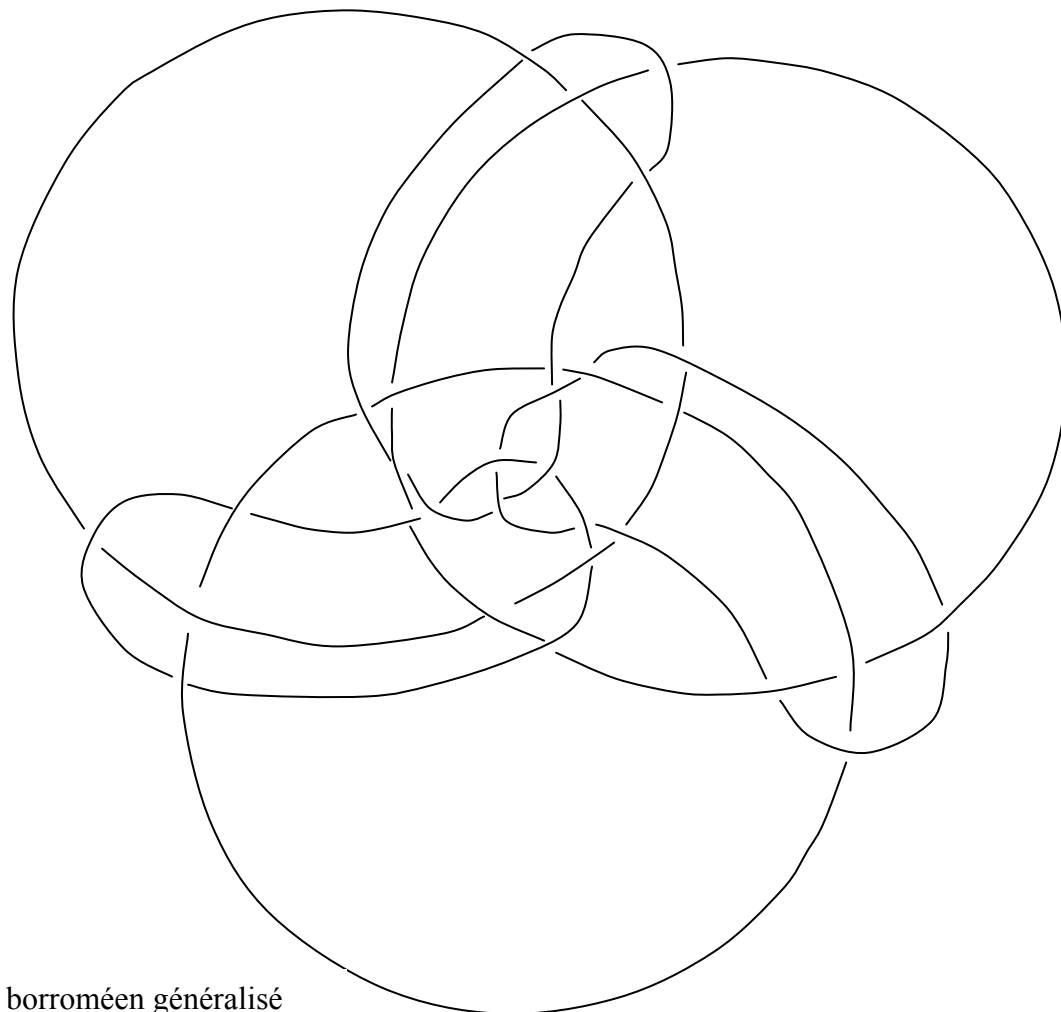
(au sens où alors l'objet n'opèrerait pas comme reprise extensionnelle de l'intension qui constitue le nouage, reprise de l'intension de la parole, diversifiée de façon centrifuge, en termes de *a*, *i(a)* et S_2), alors la passe en réseau pourrait aussi faire suppléance à ce qui n'a pas été opératoire dans la cure. Au mieux, elle renforce la borroméanisation d'un nœud borroméen correct ; au pire, elle corrige les « lapsus » du nœud en rattrapant, éventuellement par trois fois, l'objet. C'est en cela qu'elle ponctue nécessairement une cure, aussi impossible fût-elle.

⁴⁹ J. Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi, Seuil. p. 73.

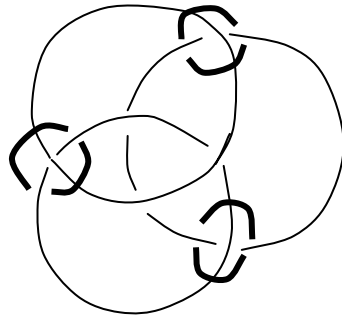


En fait ces deux situations globales se présentent dans la passe selon la position du passant et ce qui en constitue proprement le passeur dans sa fonction. Soit le nœud psychique (le nœud de la réalité psychique, le nœud de l'inconscient, le nouage par le Nom-du Père) s'est donc correctement (borroméennement) constitué de façon signifiante pour en produire et enserrer l'objet *a*, soit ce n'est pas le cas.

Un nœud borroméen correctement constitué ouvre dans la passe en réseau à un borroméen généralisé. Du moins si la passe est bien elle-même opératoire.

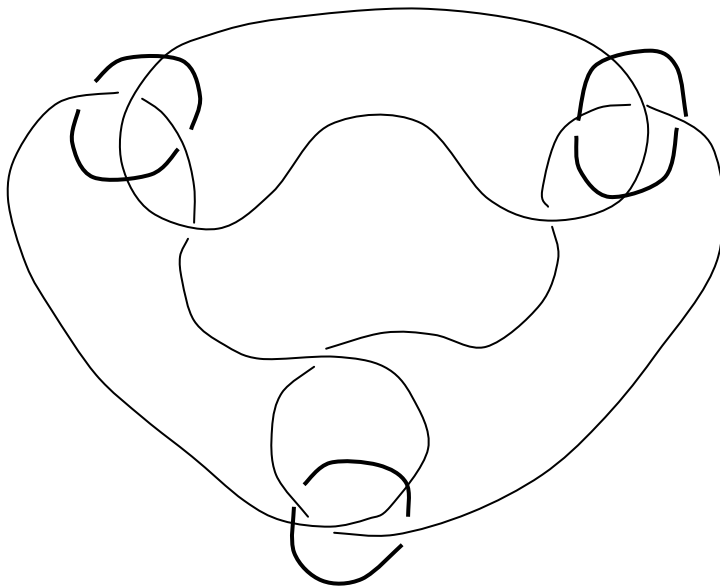


Dans le cas contraire d'un nœud mal organisé ou pas du tout, la passe peut réparer les « lapsus » du nœud qui empêcheraient tout nouage borroméen. (Ce serait là une confusion entre un vide simplement béant et le vide opératoire, actif comme nouage borroméen ; au détriment de celui-ci.)

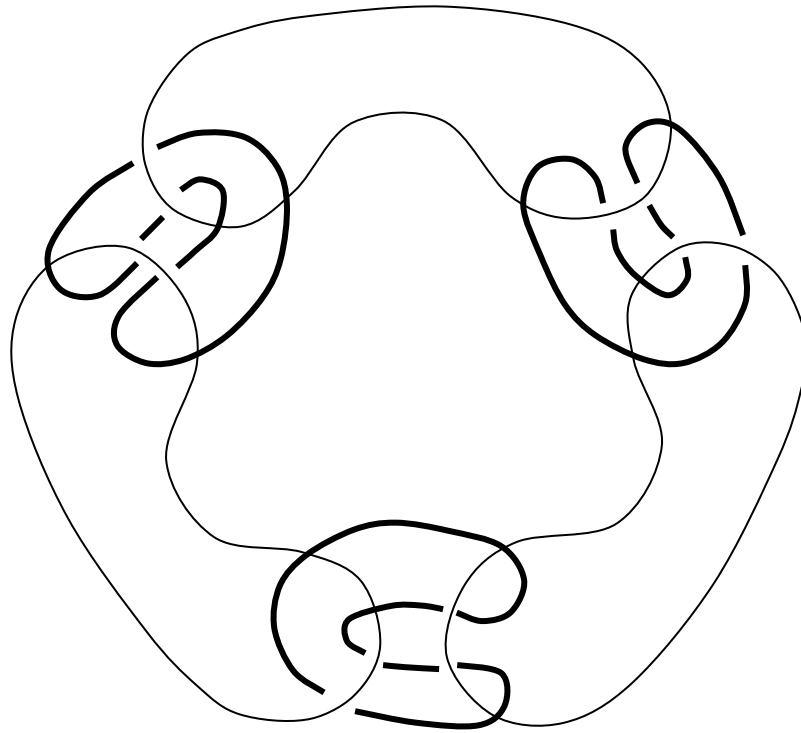


réparation d'un dénouage complet

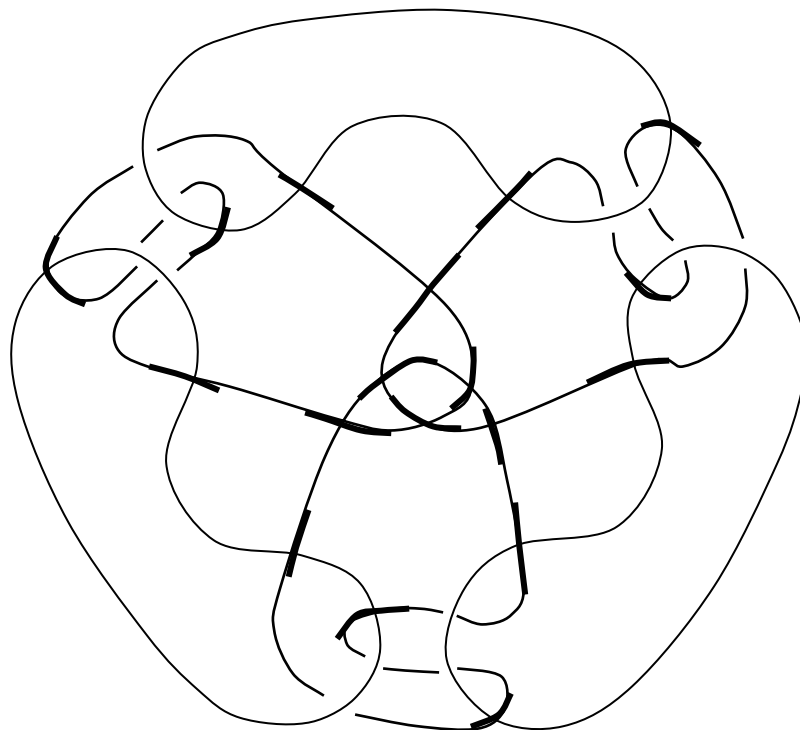
Les réparations font ainsi suppléance, y compris à l'absence de nouage. Car cela peut aller jusqu'à la borroméanisation des trois réparations. C'est là à tout coup une remise en jeu du nouage borroméen comme signifiant dans la passe en réseau. Encore faut-il que l'opération passe réussisse pour que les impasses de la cure y soient « récupérées ».



réparation

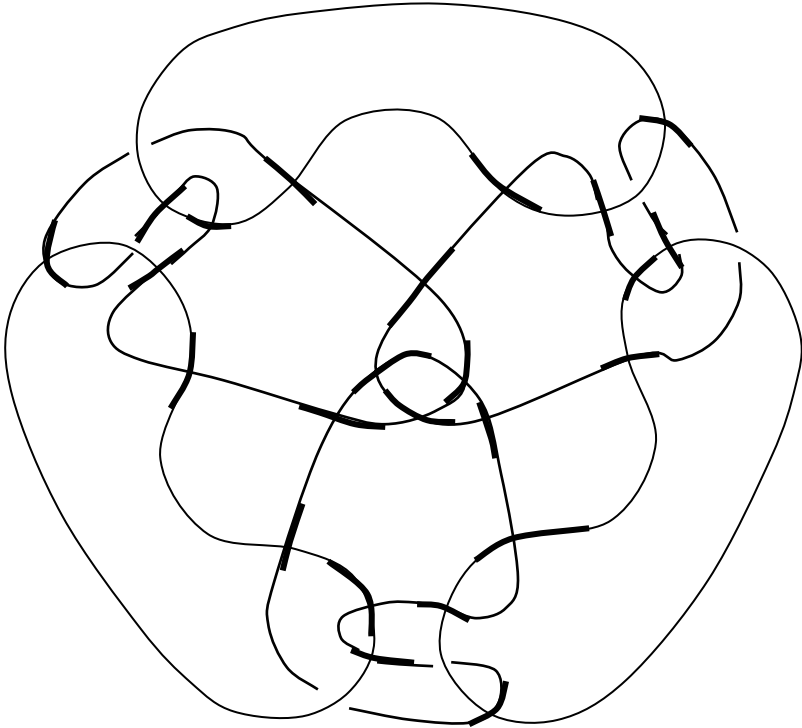


Dans cette configuration, une seule réparation suffit à réordonner du borroméen. Mais la tiercéité d'ensemble de la passe en réseau borroméanise globalement les trois réparations.

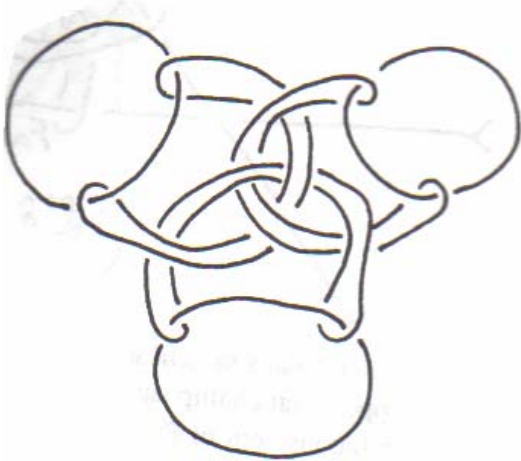


borroméanisation des réparations

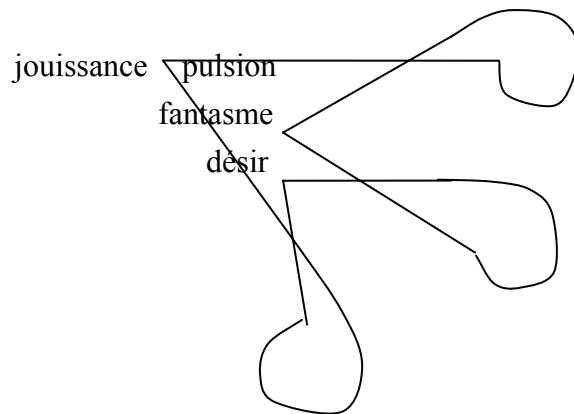
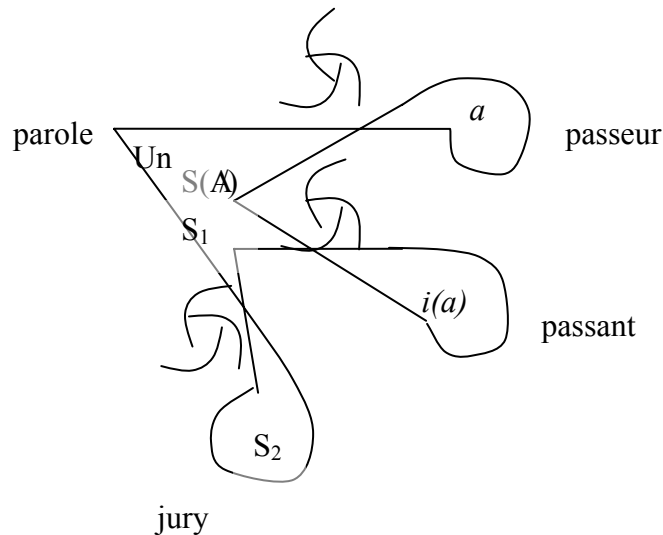
Cela peut conduire à un borroméen à six ronds, sinon généralisé.



Cela se simplifie ainsi (selon une suggestion de J. Lafont) :



Cela pose ce faisant la question de ce qu'est une cure réussie du point de vue borroméen.⁵⁰ La schématisation ici est simple, c'est que le roc de la castration soit dépassé par la resignificantisation de l'objet, opérant selon les trois modes de séparation considérés plus haut, afin qu'en chaque moment joue un nœud borroméen distinct des autres, mais pourtant lié borroméennement à eux par la parole.



Ce qui peut apparaître ainsi comme une mise en continuité des trois ronds, selon ce dernier type de schéma, n'est en fait qu'une généralisation du borroméen. La passe en réseau permet ainsi de ne pas laisser le passant se prendre aux pièges du schématisme. Dans la passe en réseau, la réparation n'est en fait qu'une façon d'échapper à tout moment au schématisme par la mise en jeu de la parole dans sa tiercéité.

De fait la prise en objet de la cure ne permet pas de faire immédiatement la différence entre un nœud correct et un nœud mal construit, mais sa resignificantisation dans la passe en réseau les homogénéise assurément en proposant un nouage des « récupérations » de la passe.

⁵⁰ Les remarques qui suivent doivent beaucoup à la discussion qui ponctua l'exposé de mes interrogations lors du séminaire du 14 décembre 2007 entre associations soutenant la passe en réseau.

Par ce nouage même, nœuds correct et incorrect sont identifiables (de façon asphérique : à la fois chacun comme tel et néanmoins l'un avec l'autre).

Très nettement, en dehors de cette borroméanisation, tenant à la resignification de l'objet dans la passe, et particulièrement dans la passe en réseau, chaque passant, comme analysant, est renvoyé à sa cure.

Lorsqu'on évoque une réponse étayée, dans la passe en réseau, c'est donc pour faire état de l'étayage des réparations et des récupérations. Une telle réponse, en effet, « condense » en sa valeur locale, le dispositif en son ensemble : elle est donc étayée sur/par le dispositif de passe en réseau lui-même, grâce au transit de la parole (« qu'on dise ... »). Mais cette réponse ne saurait être étayée sur/par le discours (le contenu du discours, qu'il s'entende ou non). Cet étayage souligne la dimension de mi-dire de la passe, le passant emportant avec lui à tout coup une énigme, qu'on ne saurait obturer d'une explication ou d'une compréhension rendue évidente. Et cette énigme, comme interrogation, tient le coup — s'il y a bien eu passe, et inversement il n'y a passe effective qu'à cette condition. Cette tenue procède d'abord de la qualité tripode du passeur, mais aussi de celle du passant et de celle du jury. La passe en réseau tire paradoxalement son homogénéité des différences entre ces moments de la parole, lesquelles ne sont que des différences équivalentes entre elles, parce que la parole y est constamment tierce. Et le triskel « central » condense cette fonction du passeur valant objet *a* et faisant énigme « continuée ».

Comme pour le Temps logique, l'étayage de la réponse dans la passe en réseau attient au clivage conclusif à quoi il correspond et qui correspond lui-même à laisser tomber toute la construction antérieure, pourtant nécessitée par l'empierrage du chemin à suivre pour arriver à cette conclusion. Ainsi, des trois temps initiaux⁵¹ que le discours du passant met en jeu, le passeur ne laisse-t-il subsister, après la scansion des entretiens avec la passant, que le temps pour comprendre et le moment de conclure, quand le jury ne retient au mieux que ce dernier, en laissant tomber toute compréhension. La productivité de la passe tient ainsi à la mise en œuvre phallique du plus-de-jour, phallique parce qu'opérateur, et opératoire comme remise en œuvre de l'objet ainsi resignifié. Si le nœud n'est pas constitué, en n'aboutissant pas à un objet cernable, chaque élément, chaque registre est alors en attente d'étayage.

Parler d'objet cernable ici, implique cette homogénéité borroméenne du réel, du symbolique et de l'imaginaire. Pour le moins, une avancée dans la fonction de la tierce personne est nécessaire, autrement dit il faut qu'un *Witz* se produise (toujours de l'ordre d'un mi-dire) pour que le nœud se constitue. En l'absence de *Witz*, c'est-à-dire en particulier en l'absence de trait identificatoire avec l'Autre, le *statu quo* domine — et le passant est au risque de ne recevoir du représentant de la passe qu'un semblant d'étayage qui se contenterait de lui restituer une même phrase qu'il ait pu dire à un passeur, sans même inversion de discours. Quelque chose d'autistique, de trop et uniquement directement narcissique fonctionnerait alors. Ce n'est de toute façon pas la réponse en elle-même, mais le dispositif qui assure le nœud dans son réel : un réel de l'homogénéité des registres néanmoins différents en quoi il consiste, un réel de l'asphéricité associant plus explicitement continuité et différence, un réel de la tenue, s'opposant au lâchage du nœud (et de l'objet).

Ici la réponse est essentielle pour entretenir la part de mi-dire (citation et énigme) de la passe : le système de passe en réseau pourrait paraître impeccable, n'était la réponse (quelle qu'elle soit) faite au passant. Cette réponse embarrasse, car elle introduit à la rupture sans laquelle il n'est pas de sortie possible de la psychanalyse (de sortie singulière pourtant insérée dans le collectif, comme le démontre le Temps logique). Aussi faut-il souligner la dimension « pathologique » (aussi au sens kantien⁵²) de la réponse à l'endroit du fonctionnement sinon

⁵¹ De l'évidence de sa détermination, de l'élaboration qu'elle appelle pour se soutenir et de ce qui se ponctue avec chaque passeur.

⁵² Introduisant un côté passionnel (amour, haine et *ignorance*) dans une réponse sinon trop « entendue ».

impeccable (!) de la passe. C'est là affaire de nomination, mais sûrement pas de nomination à une fonction (au sens administratif) ni sur une liste d'aptitude.

Mais plus avant il n'est de toute façon pas de bon dispositif de passe, qui soit assuré de son caractère impeccable — car le dispositif est réel et ouvre sans cesse à un réel encore différent. La réponse introduit, par son côté décalé, «*entstellt*», un écart d'avec le dispositif, lequel ponctue celui-ci mais en rupture.

En définitive le réel du nœud n'a rien d'une métaphore. Il s'agit de savoir ce qui se noue, et comment, dans la passe, et plus précisément dans la passe en réseau, et comment ce nouage est le réel même de la passe. Le nœud borroméen, généralisé ou non, n'est pas une figure du réel de la passe. Comme nouage il est constitué par l'exercice de la parole, chaque moment du dispositif de la passe en constitue comme tel un rond, y compris si l'on prend chaque rond comme le « résumé » (la condensation, mais pas la métaphore) du nœud que constitue sa trinité propre. Le nœud n'existe donc proprement que dans le réel, comme réel de la parole. La passe elle-même n'est réelle que dans cette mesure où elle modalise diversement la parole en la nodalisant. Il n'y a d'explicitation du nœud que dans la parole et de structuration de celle-ci que dans le nœud, voire dans ses achoppements. Encore faut-il que la parole se développe correctement dans une passe — autrement dit que l'énonciation dont le passant se fait le porteur (transmission de $S(\mathbb{A})$) gravite jusqu'au jury et que celui-ci l'entende — et réponde donc positivement, et dès lors de façon étayée.

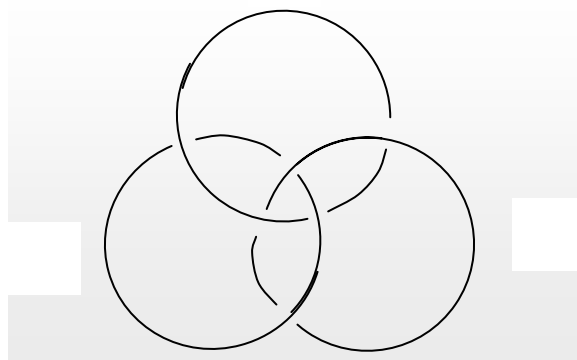
Comme la parole est dans un tel développement le seul garant de la psychanalyse, la passe, et d'autant plus la passe en réseau, est ce qui est le plus sûrement opposable aux pouvoirs publics qui veulent imposer une formation universitaire à la psychanalyse.

*

Note

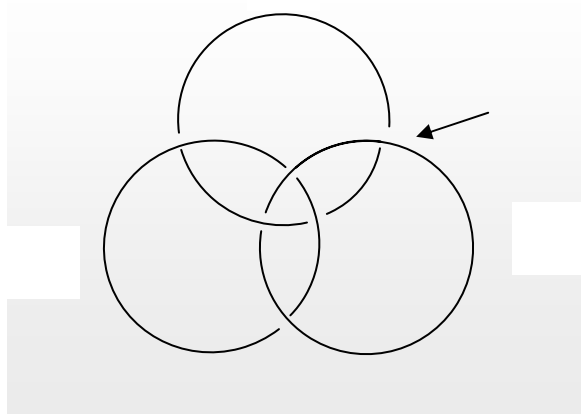
Parler de trois ronds dénoués, n'implique pas pour autant de position psychotique pour le sujet qui s'en détermine, car ce dénouage ne vaut pas tant pour le sujet que pour le type de schématisme qu'il prône ainsi. Le dénouage est par là ce qui s'oppose à l'opération de tierce personne, libérant le sujet, l'objet et l'Autre, sans les modaliser conjointement. Un tel dénouage est donc plutôt à entendre dans sa sphéricité : comme l'absence de dialectique avec (ou, dit de façon topique, de retour sur) l'intension.

L'intension, comme supposition à l'œuvre, ou fonctionnalité nécessairement béante (insaturée), assure l'inanité ontologique des choses, l'absence d'origine dans leur engendrement, leur manque de fondement simplement extrinsèque (métaphysique), évitant ainsi toute solidification du discours par un savoir préétabli qui ferait d'une cure un cas d'espèce. Par sa seule fonctionnalité (son nouage) dissoute dans le nœud borroméen, en ce qu'elle « inorganise » les registres qu'il lie, celui-ci va contre les analyses ratées qui solidifient organiquement selon un triple enlacement les termes qu'elles mettent en action.



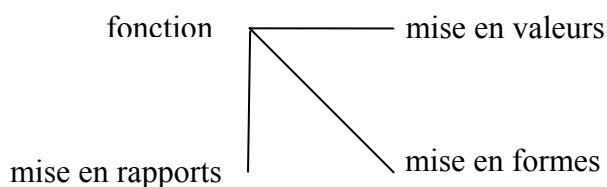
Un nœud assurément borroméen reste asphérique parce qu'uniquement fonctionnel dans sa constitution (pas d'enlacement). Tout autre nœud passe à la sphéricité.

Il est sûr de plus qu'un propos plus exhaustif devra prendre en compte les lapsus du nœud, non plus uniquement ceux qui libèreraient, de façon globale, ai-je dit, tous les ronds, mais en « s'attachant » localement à chacun de ces ronds séparément.



Entendons encore qu'une séparation inefficace, si elle est comprise comme un non-enlacement, appelle réparation.

Par ailleurs, pour revenir sur les parties de l'argument laissées en plan, précisons qu'à la fonction en intension répondent ses extensions que sont sa mise en valeurs, en formes, en rapports (seconds)



et que ces extensions s'entendent dans la cure comme logique, grammaire, homophonie, trois points-nœud du borroméen qu'on peut resserrer sur l'objet *a*.

